CONNAISSANCES SUR LA COREE

2

HISTOIRE

PYONGYANG, COREE
105 DU JUCHE (2016)

CONNAISSANCES SUR LA COREE

2

HISTOIRE

Editions en Langues Etrangères
Pyongyang, Corée
105 du Juche (2016)

TABLE DES MATIERES

1. Origine des Coréens 1
2. Bassin du fleuve Taedong 1
3. Site de Komunmoru 1
4. Anthropopithèques découverts en Corée..... 2
5. Culture de Taedonggang 2
6. Premier Etat de la nation coréenne..... 3
7. Fondateur de la nation coréenne 5
8. « Huit articles de prohibition »..... 6
9. Ecriture *Sinji* 6
10. *Konghu-in* 7
11. Autres Etats esclavagistes..... 8
12. Coguryo 8
13. Kojumong 9
14. Stèle funéraire du roi Kwanggaetho..... 9
15. Ruines du palais royal d'Anhak 10
16. Forteresse du mont Taesong..... 11
17. Forteresse de Pyongyang 12
18. Carte des constellations gravée sur pierre du Coguryo..... 12
19. Myongrim Tap Pu 13
20. Grande victoire à Salsu 14
21. Yon Kaesomun 15

22. Fresques tombales du Coguryo 16
23. Etats féodaux contemporains du Coguryo 16
24. Paekje 17
25. Silla 17
26. Solgo 18
27. Kayagum 18
28. Palhae, successeur du Coguryo 19
29. Tae Jo Yong 20
30. Lanterne en pierre de Sanggyong 21
31. Coryo 21
32. Origine du nom de Coryo 22
33. Wang Kon 22
34. Grande victoire à Kuju 23
35. Général Kang Kam Chan 24
36. Sol Juk Hwa 25
37. *Phalman Taejanggyong* 26
38. Premiers caractères métalliques au monde 27
39. Porcelaine céladon du Coryo 28
40. Sculptures en pierre des tombeaux
du roi Kyonghyo (Kongmin) et de la reine 29
41. Retour du corps expéditionnaire
de l'île Wihwa 30
42. Jong Mong Ju (1337-1392) 30
43. Dynastie féodale du Joson 31
44. Premier pluviomètre au monde 32
45. *Hunmin Jongum* 32

46. Prix Sejong le Grand 33
47. Trois célèbres livres de la médecine Coryo 34
48. Guerre patriotique de l'an *Imjin* 34
49. Ri Sun Sin 35
50. *Kobukson*(navire-tortue) 36
51. Grande victoire au large de l'île Hansan 37
52. Kwak Jae U 38
53. Kim Ung So (1564-1624) 39
54. Kye Wol Hyang (?-1592) 39
55. Grand moine Sosan (1520-1604) 40
56. Sa Myong Dang (1544-1610) 41
57. Monument à la grande victoire à Pukgwan 42
58. Kim Hong Do 42
59. *Le Bouvier* 43
60. Pak Ji Won(1737-1805) 43
61. Jong Yak Yong 44
62. Atlas *Taedongyo* 45
63. Incident du *Sherman* 46
64. Incident de l'an *Pyongin* 47
65. Incident du *Shenandoah* 48
66. Fouilles illicites du tombeau de Namyongun 49
67. Incident de l'an *Sinmi* 50
68. Stèle à la lutte contre l'invasion des Européens 51
69. Taewongun 52
70. Incident de l'*Unyo* 53

71. « Traité de Kanghwado » 54
72. Mutinerie des soldats de l'an *Imo* 55
73. Coup d'Etat de l'an *Kapsin* 57
74. Kim Ok Gyun(1851-1894) 59
75. Guerre paysanne de l'an *Kabo* 60
76. Jon Pong Jun(1854-1895) 62
77. Réformes de l'an *Kabo* 63
78. Guerre sino-japonaise 64
79. Evénement de l'an *Ulmi* (1895) 65
80. Fuite du roi Kojong à la légation russe 67
81. Guerre russo-japonaise 68
82. « Accord secret Katsura-Taft » 70
83. « Traité en 5 points de l'an *Ulsa* » 70
84. Incident des émissaires à La Haye 72
85. Martyr An Jung Gun (1879-1910) 73
86. « Traité d'annexion de la Corée au Japon» 74
87. *Chronique de la dynastie féodale du Joson* 74
88. Ryu Rin Sok (1842-1915) 75
89. Hong Pom Do (1868-1943) 76
90. Soulèvement populaire du Premier Mars 78
91. Mouvement des Vivats du 10 Juin 79
92. Association nationale coréenne 80
93. Conférence de Kuandian 82
94. Kim Hyong Jik (1894-1926) 83
95. Héritage laissé par Kim Hyong Jik 85
96. Idée du *Jiwon* 85

97. Idée d'être prêt à affronter trois dangers 86
98. Conseils sur les camarades à se faire 86
99. Deux pistolets laissés en héritage..... 87
100. Dernières recommandations de Kim Hyong Jik..... 87

1. Origine des Coréens

Le bassin du fleuve Taedong axé sur Pyongyang est le berceau des Coréens dont l'origine remonte à un million d'années, aube de l'apparition du genre humain.

2. Bassin du fleuve Taedong

Le bassin du fleuve Taedong réunissait depuis la haute antiquité des conditions favorables à l'apparition du genre humain telles que les eaux cristallines du fleuve, une vaste plaine fertile, d'abondantes ressources du sous-sol et un climat doux.

Les vestiges du paléolithique et du néolithique laissés par les préhominiens, dont le site de Komunmoru remontant à un million d'années, se trouvent concentrés dans le bassin du Taedong.

3. Site de Komunmoru

Dans le site de Komunmoru de la commune de Huk-u dans l'arrondissement de Sangwon, province du Hwanghae du Nord, ont été dénichés bon nombre d'outils de pierre utilisés par les primitifs il y a un millions d'années et d'ossements d'animaux fossiles remontant aux âges géologiques passés, y compris le mammouth, l'hyène à courte mâchoire, le rhinocéros bicorne, le renne.

Le site de Komunmoru appartenant à l'aube de la société humaine atteste que cette région était habitée par les hominiens dès l'apparition du genre humain.

4. Anthropopithèques découverts en Corée

En Corée ont été déterrés bon nombre d'anthropopithèques, entre autres néandertaliens et homo sapiens. On peut citer comme les premiers l'« homme de Ryokpho » dans l'arrondissement de Ryokpho de la ville de Pyongyang, l'« homme de Tokchon » dans la province du Phyong-an du Sud, et l'« homme de Hwadae » dans la province du Hamgyong du Nord, et comme les seconds l'« homme de Sungrisan », l'« homme de Mandal » et l'« homme de Ryonggok ».

Ces anthropopithèques, de même que les vestiges de Komunmoru des préhominiens, attestent que les Coréens ont passé toutes les phases de leur évolution en Corée.

Il est à noter que tous les hommes fossiles ont été mis à découvert pour la plupart dans le bassin du fleuve Taedong axé sur Pyongyang.

5. Culture de Taedonggang

La culture de Taedonggang forme, avec celles du Huanghe, de l'Indus, du Nil et de Mésopotamie, les Cinq civilisations du monde.

Les vestiges les plus représentatifs de la culture de

Taedonggang sont les dolmens.

Ces dolmens propres à la nation coréenne, introuvables dans les autres régions du monde, sont concentrés dans le bassin du Taedong où l'on en dénombre plus de 14 000. Les vestiges de grands villages comparables à des cités, mis à découvert dans le bassin du Taedong, sont également visibles seulement aux centres de la civilisation antique.

Les nombreux vestiges de bronze dénichés, y compris dagues et pointe de lance en forme de *pipha* fabriqués sur la base de techniques de fonte et de traitement bien développées, illustrent bien que le bassin du Taedong est le centre de la culture de dague en forme de *pipha* propre à la Corée antique.

Et les dolmens où sont gravées plus d'une quarantaine de constellations montrent que le bassin du Taedong est aussi l'origine de l'astronomie antique.

Il est également établi que la culture des cinq variétés de céréale basée sur des méthodes agricoles avancées s'est développée dans le bassin du Taedong le plus tôt dans le monde.

6. Premier Etat de la nation coréenne

Le premier Etat esclavagiste de la Corée est le Kojoson qui a existé du début du III^{e} millénaire av. J.-C. à l'an 108 av. J.-C. A l'origine, il s'appelait Joson, mais pour

le distinguer de la dynastie féodale du Joson postérieur, on l'a rebaptisé Kojoson. Joson, son appellation, signifie en coréen pays au matin calme.

Le Kojoson a été un grand pays occupant un vaste territoire de l'Asie du Nord-Est, centré sur Pyongyang. Il était un Etat esclavagiste évolué disposant d'une législation écrite, dite « Huit articles de prohibition», et d'un système de gouvernement bien cohérent. Son économie était assez développée : dans l'agriculture, secteur de production principal, on cultivait cinq céréales, y compris le riz, voire des plantes fibreuses comme le jute. Ses articles en bronze et en fer, y compris les dagues de bronze en forme de *pipha*, largement utilisés dans divers secteurs de la vie, ont exercé une grande influence sur le développement de la métallurgie des pays voisins.

Les Coréens du Kojoson ont atteint un haut niveau de développement culturel ; ils ont mis au point, par exemple, l'écriture *Sinji*, première écriture de la nation coréenne, et une carte astronomique gravée sur pierre.

Le Kojoson a écrit une histoire de trois millénaires environ qu'on peut diviser en trois périodes, celles du Kojoson antérieur, du Kojoson postérieur et du Kojoson Man.

7. Fondateur de la nation coréenne

Tangun est un personnage historique qui a fondé le premier Etat des Coréens et ouvert l'ère de la civilisation en Corée.

Né il y a plus de cinq millénaires dans la région de Pyongyang, il a consacré son enfance et sa jeunesse à l'initiation à l'art martial, entre autres tir à l'arc et maniement du sabre.

Fils du chef de la communauté des tribus, il cherchait la voie de venir à bout des problèmes sociaux et politiques auxquels se trouvait confrontée la communauté primitive des tribus, et une fois devenu chef de cette communauté en succédant à son père, il a réussi à réorganiser l'appareil politique primitif en un système de pouvoir plus puissant. Il a pris soin de fonder une armée permanente et d'instituer un règlement pénal.

En se basant sur ces changements sociaux, il a établi, au début du XXX^{e} siècle av. J.-C., Pyongyang comme capitale pour fonder le Kojoson, premier Etat en Orient.

Il a veillé à perfectionner le système politique de l'Etat, à développer l'économie et la culture, renforçant ainsi le potentiel du pays. En somme, il est parvenu à étendre le territoire de son Etat en y intégrant des tribus voisines.

La fondation du Kojoson par Tangun a mis fin à l'ère primitive en Corée, qui est enfin entrée dans celle de l'Etat, celle de la civilisation.

8. « Huit articles de prohibition »

Les « Huit articles de prohibition » sont une législation écrite du Kojoson, premier Etat esclavagiste en Corée.

Des « Huit articles de prohibition » sont transmis jusqu'à présent seulement les articles suivants :

Article 1: celui qui a commis un meurtre intentionnel est condamné à une peine de mort immédiate.

Article 2: celui qui a causé une blessure à autrui doit compenser ce préjudice par des céréales.

Article 3: celui qui a commis un vol, qu'il soit homme ou femme, doit devenir l'esclave du volé ou bien lui payer une somme de 500 000 s'il veut expier son péché.

Les « Huit articles de prohibition » reflètent telle quelle la réalité de la société d'alors où l'antagonisme et la lutte entre les deux classes sociales, c'est-à-dire entre les maîtres d'esclaves, d'un côté, et les esclaves et les plébéiens, de l'autre, constituaient l'essentiel des rapports sociaux.

9. Ecriture *Sinji*

C'est une écriture largement employée sur tout le territoire du Kojoson, Joson Tangun, où vivaient les Coréens.

On peut la voir dans des poteries et documents anciens comme *Nyongbyonji* dénichés d'anciens tombeaux

de l'époque du Kojoson.

Le nombre des lettres de l'écriture *Sinji* et son système, la valeur phonologique et l'emploi de chaque lettre n'ont pas encore été complètement rétablis à cause de l'insuffisance d'archives, mais on peut déduire de ses caractéristiques structurales qu'elle est phonographique et syllabique.

L'écriture *Sinji* revêt une grande importance historique non seulement pour le développement de la langue et de l'écriture coréennes et de la culture nationale des Coréens, mais aussi pour l'histoire des lettres en Orient et dans le monde.

10. *Konghu-in*

C'est une mélopée composée au II^{e} siècle av. J.-C. par Ryo Ok, poétesse et musicienne du Kojoson, et transmise par un livre chinois ancien datant de la dynastie des Qin et intitulé *Gujinzhu.*

Ne traverse pas, mon chéri, le fleuve
Je te prie
Te voilà noyé dans l'eau
Comment faire désormais moi seule ?

La publication de cette chanson créée par une femme ordinaire dans un livre ancien d'un pays étranger à cette époque antique où les moyens de communication et de transport modernes n'existaient pas nous permet d'évaluer

le niveau de développement de la culture du Kojoson.

11. Autres Etats esclavagistes

A l'époque antique existaient, outre le Kojoson, les Etats esclavagistes du Puyo, du Guryo et du Jinguk qui avaient apparu en succédant au Kojoson ou du fait de la sécession. Au début du III^{e} siècle av. J.-C. un groupe de Coréens conduit par Kojumong s'est séparé du Puyo pour s'établir au Guryo et fonder le Coguryo. Cela a marqué la fin de l'époque antique et inauguré l'ère féodale en Corée.

12. Coguryo

C'est le premier Etat féodal dans l'histoire de la Corée.

Il s'établit sur la base des rapports féodaux apparus et développés dans l'Etat Guryo (Jolbon Puyo), un des Etats antiques des Coréens.

Dans le Guryo où se sont développés tôt les rapports féodaux, les forces féodales nouvelles se sont opposées aux vieilles forces esclavagistes.

En s'appuyant sur ces forces féodales, Kojumong a fondé en 277 avant J.-C. un Etat et l'a nommé Coguryo.

Le Coguryo a été un Etat puissant avec un vaste territoire s'étendant depuis le bassin du Liaohe de la Chine jusqu'à la majeure partie de la péninsule coréenne.

Les Coguryotes prisaient l'art martial et se faisaient un devoir légitime de se dresser comme un seul homme contre les invasions étrangères pour défendre leur patelin et leur pays.

Le Coguryo a été une puissance orientale millénaire qui a existé jusqu'à 668 apr. J.-C.

13. Kojumong

Dès sa tendre enfance, il s'est révélé surdoué. Il tirait des flèches avec l'arc qu'il avait fabriqué lui-même, faisant mouche à chaque coup. Au Puyo, on appelait un excellent archer « Jumong », d'où son nom.

Son intelligence et son art martial peu communs lui ont valu la jalousie des sept fils du roi du Puyo à tel point qu'ils ont attenté à la vie de Kojumong.

Finalement, il a été obligé de quitter le Puyo pour descendre vers le sud avec ses disciples, Oi, Mari et Hyopbo entre autres, en repoussant des soldats lancés à sa poursuite.

Il s'est enfin établi au Guryo, où il a veillé à renforcer sa base sociale et politique, fondant un Etat, le Coguryo.

Kojumong, fondateur du Coguryo, a été appelé par la postérité roi Tongmyong.

14. Stèle funéraire du roi Kwanggaetho

C'est un monument funéraire érigé en 414 à la

louange des hauts faits du roi Kwanggaetho, 17e descendant du roi Tongmyong. Haut de 6,34 m, il porte une inscription relatant par ordre de chronologie et d'événements les actions d'éclat du roi Kwanggaetho qui a manifesté la puissance du royaume et étendu son territoire, les circonstances de la fondation du Coguryo par le roi Kojumong ainsi que les rois qui se sont succédé.

Ce monument funéraire, un des plus anciens en métal et pierre de la Corée, fait partie du patrimoine culturel sans prix de l'Orient pour les données historiques de haute valeur qu'il contient.

15. Ruines du palais royal d'Anhak

C'est l'emplacement du palais royal du Coguryo qui se trouvait au pied du mont Taesong, à Pyongyang.

Le Coguryo, qui poursuivait sa politique de progression vers le sud pour réaliser son grandiose plan d'unification de la nation coréenne par le rattachement du Paekje et du Silla, pays méridionaux de la péninsule coréenne, a transféré en 427 sa capitale à Pyongyang, ville réunissant des conditions plus favorables à cette entreprise.

Ainsi, on y a construit un palais royal.

Le palais était entouré d'une épaisse muraille quadrangulaire, dont un côté est long de 622 m, le pourtour, de 2 488 m et la superficie, de 380 000 m^2.

Les bâtisseurs du palais ont alors tiré profit des trois cours d'eau de la vallée sud du pic Somun du Taesong pour remplir l'étang du palais et les deux douves est et ouest de la forteresse. Dans l'enceinte du palais étaient construits de grands édifices et galeries, et des étangs et monticules artificiels, aménagés.

16. Forteresse du mont Taesong

C'est la forteresse destinée à la défense du palais royal d'Anhak du Coguryo, dont le pourtour est de 7 076 m, et la longueur de ses murailles, de 9 284m. Dans l'emplacement de la forteresse se trouvent les ruines de nombreuses constructions, dont celles de dépôts de vivres, d'arsenaux et de casernes des guerriers.

C'est une forteresse difficile à prendre d'assaut, mais favorable à la défense puisque sa construction a bien tenu compte des conditions naturelles et géographiques.

Des rocs naturels de l'endroit ont été taillés en pierres quadrangulaires, avec lesquelles on a maçonné les murs de la forteresse en les engrenant l'une à l'autre comme des briques, et des meurtrières ont été pratiquées aux points importants. Lors des fouilles dans ses ruines ont été découverts bon nombre de monuments et vestiges, entre autres tuiles du Coguryo, statues du Bouddha en or et en bronze, boîtes de pierre contenant des Ecritures bouddhiques.

17. Forteresse de Pyongyang

Le palais royal d'Anhak et la forteresse du mont Taesong étaient indignes de la capitale du Coguryo, pays puissant.

Ainsi, partant des leçons tirées des batailles de défense de la capitale et recourant à son puissant potentiel, le Coguryo a construit de 552 à 586 la forteresse de Pyongyang entourant toute la ville au centre de Pyongyang actuel.

La situation géographique de la forteresse de Pyongyang était bien favorable : elle avait au nord le mont Kumsu qui se dressait altier, alors qu'à l'est, à l'ouest et au sud, le fleuve Taedong et la rivière Pothong formaient ses douves naturelles. Son pourtour était d'environ 16 km.

C'était une nouvelle forme de forteresse mise au point par les Coguryotes pour la défense de la capitale en associant les avantages de la forteresse dans la montagne à ceux de la forteresse dans la plaine.

18. Carte des constellations gravée sur pierre du Coguryo

Dans le Coguryo où il y avait observatoires astronomiques, des astronomes et des observateurs astronomiques, on a procédé, dès l'époque av. J.-C., à l'observation des éclipses de soleil et de lune, ainsi que des mouvements des étoiles filantes et des comètes, et sur la base de ces observations, on a gravé sur pierre une carte des constellations.

Cette carte des constellations avait été conservée à Pyongyang, mais elle a, à la fin du temps du Coguryo, disparu noyée dans un fleuve par les envahisseurs étrangers.

Mais une carte céleste imprimée à partir de cette version a été ultérieurement mise à découvert. C'est la planisphère céleste *Chonsang-ryolcha-bunyajido*, édition révisée de celle de l'époque du Coguryo qui nous est transmise à nos jours.

Elle a au centre un grand cercle représentant les constellations ainsi que diverses signatures et notes explicatives à la lisière.

Dans la carte, la sphère céleste est projetée sur un plan horizontal de sorte que le pôle nord soit placé au centre et sont indiquées 1 467 étoiles avec 282 constellations, les positions des équinoxes de printemps et d'automne, les coordonnées des 28 étoiles fondamentales, ainsi que le cercle équatoriale, le cercle zodiaque, le cercle polaire, le méridien et la voie lactée.

La carte des constellations gravée sur pierre du Coguryo, un tableau sidéral très précis, est une des plus anciennes au monde.

19. Myongrim Tap Pu

Le Coguryo a eu une fois un fameux centenaire, Premier ministre et vieux général à la fois.

C’est justement Myongrim Tap Pu (67-179).

A cent ans, il est nommé premier Premier ministre et présidait à l’ensemble des affaires militaires de la capitale et des provinces.

En l’an 172, quand les troupes des Han envahissaient le pays, malgré ses 105 ans, il est allé sur les champs de bataille à la tête de l’armée du Coguryo pour leur assener des coups durs, remportant ainsi une grande victoire.

Il mourut à 112 ans.

20. Grande victoire à Salsu

L’empereur des Sui, ayant subi une défaite dans la première guerre d’agression contre le Coguryo, a repris en 612 une expédition en y mobilisant un effectif pléthorique.

Ulji Mun Dok, général du Coguryo, est allé tout seul au camp ennemi pour épier la situation de l’ennemi, et à son retour, il a projeté de l’anéantir avec une tactique de leurre.

Tombés dans le piège tendu par Ulji Mun Dok, les adversaires arrivaient aux alentours de Ponghwangsong, deuxième capitale du Coguryo, où les Coguryotes les attendaient dans de puissantes positions de défense, quand ils étaient épuisés à l’extrême par une longue marche, voire à court de vivres ; une situation désespérée.

Le général Ulji Mun Dok, ayant percé tout cela, a envoyé au chef ennemi une épigramme propre à démoraliser les envahisseurs et à leur donner le prétexte de se retirer.

Les envahisseurs traversaient le fleuve Salsu (Sojiahe), quand les guerriers du Coguryo qui étaient en embuscade les ont attaqués de front et de derrière et leur ont assené des coups foudroyants. De 305 000 agresseurs, seuls 2 700 sont parvenus à sauver la vie en parcourant plus de 400 *ri* (160km) jusqu'à la forteresse de Liaodong.

Cet événement est mentionné dans l'histoire comme la « Grande victoire à Salsu ».

21. Yon Kaesomun

Yon Kaesomun, homme d'allure imposante et au caractère ouvert, s'est initié dès son enfance à l'art martial et à l'art militaire.

Comme les gouvernants du Coguryo qui, cédant aux pressions étrangères, pratiquaient la politique de concession, cherchaient à le supprimer, lui, partisan de la politique d'intransigeance, il a, par le coup d'Etat, pris le pouvoir en octobre 642 en changeant de roi, devenant lui-même *Makrizi*, le plus haut dignitaire du gouvernement.

Et en 644, quand la dynastie des Tang déclarait une guerre au Coguryo, il a veillé, d'une part, à raffermir la défense du pays et, de l'autre, à conclure une alliance avec le pays des Turkuts pour l'amener à menacer les arrières des Tang.

Et il a commandé habilement l'armée et le peuple du Coguryo pour repousser les agresseurs de la dynastie des Tang et remporter la victoire quand ils venaient attaquer le Coguryo successivement en 645, en 647 et en 648, ainsi que plusieurs fois dans les années 650 et au début des années 660.

22. Fresques tombales du Coguryo

Les Coguryotes, partant de leur désir de chérir la mémoire des morts et de leur croyance que l'âme de l'homme est immortelle même après sa mort, ont décoré de peintures murales l'intérieur des nécropoles pour l'aménager comme le cadre de leur vie avant la mort.

Les fresques tombales du Coguryo ont des formes bien variées et très riches en contenu. Sous forme de peinture commémorative, elles représentent portraits, coutumes, paysages, animaux, objets inanimés, fleurs, oiseaux ainsi que motifs décoratifs et symboliques.

Ces fresques tombales qui, malgré mille et quelques centaines d'années passées, gardent intact leur coloris et manifestent largement la valeur des beaux-arts de la nation coréenne, sont aujourd'hui inscrites sur la liste du patrimoine culturel mondial.

23. Etats féodaux contemporains du Coguryo

On peut citer, entre autres, le Paekje, le Silla, le Kaya.

24. Paekje

Le Paekje est l'Etat fondé par Onjo, fils du roi Tongmyong, fondateur du Coguryo.

Comme le roi Tongmyong avait fait de son fils aîné Yuryu prince héritier, son autre fils Onjo est descendu vers le sud avec son frère Piryu et ses dix et quelques sujets fidèles. Il a été également suivi d'un grand nombre de gens. Il a enfin fait de la ville forte Wirye à Hanam la capitale et fondé au milieu du III^{e} siècle av. J.-C. un petit Etat appelé Paekje qui, en annexant des petits pays voisins, est devenu vers la fin du 1er siècle av. J.-C. un Etat féodal indépendant.

Le Paekje a existé pendant des centaines d'années avant de s'effondrer en 660 par suite de l'invasion des Tang et du Silla.

25. Silla

C'est un des premiers Etats féodaux de la Corée que l'histoire décrit en Silla antérieur et en Silla postérieur.

Le Silla antérieur correspond à la période allant de la fondation au milieu du début du 1er siècle du Silla féodal au milieu du VII^{e} siècle.

Le Silla postérieur a existé depuis 676 jusqu'à la chute en 935 de la dynastie du Silla.

Il avait pour capitale Wanggyong (aujourd'hui Kyongju de la province du Kyongsang du Nord).

Les gouvernants du Silla ont perpétré des actes de trahison à la nation en introduisant les forces d'agression des Tang pour assouvir leurs ambitions territoriales.

Les forces alliées du Silla et des Tang ont ainsi occupé en 660 le Paekje et en 668 le Coguryo, et le Silla a étendu son territoire sur les régions au sud du fleuve Taedong.

Ainsi, le projet du Coguryo d'unifier les trois Royaumes qui se mûrissait est tombé à l'eau.

26. Solgo

C'est un des peintres de la période allant de la fin du VI^{e} siècle au début du VII^{e} siècle.

Il était de basse extraction, mais un peintre de talent.

Il a peint un vieux pin sur un mur du temple Hwangryong. Le tronc et les grosses branches du pin avec ses écorces crevées et son riche feuillage étaient peints avec une habilité exquise et un coloris vivant, à tel point que des oiseaux sont, disait-on, tombés par terre en se cognant contre le mur en tentant de se percher sur l'arbre qu'ils croyaient réel.

Le coloris de la peinture s'étant dégradé après sa mort, un bonze du temple l'a repeinte, et depuis lors, les oiseaux, disait-on, ne venaient plus s'y asseoir.

27. Kayagum

C'est un instrument de musique propre à la nation

coréenne inventé et fabriqué au début du VI^{e} siècle par Uruk, musicien et instrumentiste du Kaya (Kumgwankaya).

Son nom vient de celui de son pays d'origine : Kaya.

C'est un instrument de musique qui produit une résonance souple, douce et élégante à la fois et qui permet à son exécutant d'adopter une position gracieuse et rythmique. Tout cela convient à la sensibilité et au goût des Coréens.

Sa structure est bien simple, son ajustement de sons se fait facilement à l'aide de plaques mobiles. C'est aussi un instrument de musique très populaire, car il est facile à apprendre à jouer et permet une technique d'interprétation bien variée.

28. Palhae, successeur du Coguryo

Après l'effondrement en 668 du Coguryo par le Silla allié aux forces étrangères, les Coguryotes apatrides ont chassé de leur pays les envahisseurs des Tang et fondé en 698 un Etat féodal appelé Palhae, dont la capitale était Dongmoushan au début de sa fondation (près de l'actuel Dunhua, Chine).

Le territoire du Palhae se limitait au sud au Silla ayant comme ligne de démarcation la ligne centrale de la péninsule coréenne allant, à l'ouest, du bassin du Taedong jusqu'aux environs du fleuve Ryonghung à Kumya (Yangyang pour un temps) à l'est, et englobait, à l'est,

toute la région côtière orientale, y compris la région maritime extrême-orientale de la Russie, et enfin, à l'ouest et au nord, toute la région englobant le bassin inférieur du Liaohe, les rivages du Heilongjiang et le bord du Songhuajiang de la Chine .

Son existence a duré à peu près 230 ans. Il manifestait sa puissance de « Haedongsongguk » (pays prospère de l'Orient). Son premier roi a été Tae Jo Yong.

29. Tae Jo Yong

C'est un ancien général du Coguryo.

Etabli à Yongzhou (aujourd'hui Zhaoyang) par la politique de déplacement forcé pratiquée par les envahisseurs des Tang après la chute du Coguryo, Tae Jo Yong a incité en été 696 les forces armées coguryotes sous ses ordres à une insurrection, anéantissant les troupes d'occupation des Tang.

Et il a, au début de 698, anéanti à Tianwenling (col de la région montagneuse à l'ouest de Zhangwu de l'actuelle province du Liaoning) par embuscade et attaque surprise la troupe des Tang conduite par Li Kaigu, et conformément aux aspirations des Coguryotes apatrides qui cherchaient à rétablir leur ancien royaume puissant du Coguryo, il s'est établi à Dongmoushan (emplacement de la ville forte d'Wudongcheng dans l'actuel district de Dunhua), fondant le royaume Palhae.

Il a mis sur pied un appareil étatique aussi cohérent que celui du Coguryo, organisé une puissante armée et pratiqué une politique extérieure souple, renforçant ainsi sans cesse le potentiel du pays.

30. Lanterne en pierre de Sanggyong

Cette lanterne de pierre, haute de 6,3 m et qui se trouve sur les ruines du temple n°2 à Sanggyongryongchonbu (district de Ningan de la province Heilongjiang), capitale du Palhae, est faite de lave noire et bleue finement taillée.

Sa chambre du feu paraît être la transplantation d'un des pavillons octogonaux érigés dans des îlots de l'étang aménagé dans l'arrière-cour du palais royal.

La lanterne, où se trouvent organiquement combinés les arts architectural et sculptural de haute valeur –l'harmonie parfaite réalisée en réduisant progressivement la grandeur de chaque partie en montant de bas en haut ainsi que l'harmonie symétrique de la base solide et du faîte ouvert–, est une des plus anciennes et des plus grandes de divers pays de l'Orient.

31. Coryo

C'est le premier Etat unifié des Coréens.

Le Coryo fondé en 918 par Wang Kon a instauré un système étatique unitaire en annexant le Silla et le Paekje postérieur qui se trouvaient dans la partie centrale et

méridionale de la péninsule coréenne et en intégrant les apatrides du Palhae, pour réaliser ainsi l'unification de la culture et du sang de la nation coréenne.

Le potentiel national puissant et la culture développée du Coryo, Etat unifié, ont largement été connus au monde entier.

L'appellation «Corée », employée actuellement par la communauté internationale, dérive précisément du Coryo.

Le Coryo a existé jusqu'à 1392, soit pendant 500 ans environ.

32. Origine du nom de Coryo

Le nom de Coryo provient du Coguryo, le plus puissant Etat dans l'histoire de la Corée.

Il s'agit du vœu des Coréens d'édifier un Etat aussi puissant que le Coguryo en héritant de l'aspiration de celui-ci à l'unification nationale.

33. Wang Kon

C'est un puissant seigneur féodal de la région de Songak (Kaesong) de la partie centrale de la péninsule coréenne, qui avait d'abord collaboré avec Kung Ye, chef de l'armée des révoltés, puis l'a chassé en 918 par un coup d'Etat, fondant une nouvelle dynastie.

Il a donné au pays le nom de Coryo, et ce, pour signifier qu'il hériterait du Coguryo, et pratiqué la

politique d'unification nationale.

Il a attiré le Silla tout en adoptant à l'égard du Paekje postérieur une position intransigeante, qui s'est manifestée par des attaques militaires réitérées. Il a pratiqué la politique consistant à récupérer l'ancien territoire du Coguryo au nord du fleuve Taedong et d'intégrer largement les apatrides du Palhae.

Il est parvenu à réaliser l'œuvre d'unification territoriale en annexant pacifiquement le Silla en 935 et en soumettant par les forces armées le Paekje postérieur en 936.

34. Grande victoire à Kuju

L'empereur Chengzong des Khitan a lancé de nouveau un effectif pléthorique à la conquête du Coryo, malgré ses défaites dans ses deux guerres d'agression contre celui-ci.

Ainsi, une armée forte de cent mille soldats conduite par Xiao Bayia a envahi de nouveau le Coryo en décembre 1018.

La bataille décisive de la 3e guerre Coryo-Khitan a eu lieu à Kuju (aujourd'hui Kusong) dans la région nord-ouest de la péninsule coréenne.

Le général Kang Kam Chan, commandant en chef de l'armée du Coryo, a ordonné au gros de son armée de prendre position dans la plaine de Kuju et d'attendre pour couper la retraite à l'ennemi.

Le 1er février 1019, les guerriers armés d'arbalètes du Coryo en embuscade dans la plaine de Kuju ont lancé de front un tir concentré sur l'ennemi, qui a été attaqué encore par derrière par ceux qui le poursuivaient.

C'était une débandade totale dans le camp ennemi, et les soldats Khitan ont été littéralement fauchés.

Les guerriers coryotes se sont lancés à la poursuite des fuyards pour les décimer.

Les survivants ennemis n'étaient que quelques milliers.

L'histoire rapporte cette bataille comme « grande victoire à Kuju ».

35. Général Kang Kam Chan

Kang Kam Chan (948–1031) était, dès son enfance, studieux, intelligent, honnête et modeste.

Quoique d'une constitution frêle et petite, il avait un caractère résolu et rigoureux, dit-on. Il a bien montré ses qualités en commandant l'armée et le peuple du Coryo dans la lutte contre les envahisseurs Khitan.

En novembre 1010, lors de la deuxième invasion Khitan, il s'est opposé résolument à la proposition des gouvernants féodaux capitulards du Coryo et a contribué à la victoire dans la guerre contre une armée Khitan forte de 400 000 effectifs en les convaincant de son opinion selon laquelle la victoire était bien possible si l'on réorganisait les forces pour se battre.

Et, en décembre 1018, lors de la troisième invasion Khitan, il a fait tendre une embuscade aux environs de Hunghwajin près du fleuve Amnok, et quand le gros des forces ennemies s'y est rué, il a fait éclater le barrage préparé d'avance afin de plonger les agresseurs dans la confusion, avant de les décimer par une offensive générale.

L'armée du Coryo a livré en février 1019 la bataille de Kuju pour assener un coup décisif à l'armée Khitan par une opération d'encerclement d'envergure.

Les survivants parmi 100 000 Khitans n'ont été, dit-on, que quelques milliers.

36. Sol Juk Hwa

C'est une jeune fille qui s'est portée volontaire pour aller aux champs de bataille contre les envahisseurs Khitan au début du XI^{e} siècle.

Brûlant de se venger de son père tombé sur un champ de bataille, elle s'est initiée, dès son enfance, à l'art martial, et à la nouvelle de l'invasion de centaines de milliers d'envahisseurs Khitan, elle tenait à se porter volontaire pour aller au front, mais elle hésitait à la pensée de sa mère alitée.

Celle-ci qui lisait dans le cœur de sa fille s'est donnée la mort après l'avoir exhortée à partir tout de suite pour le champ de bataille afin de défendre le pays

comme son père l'avait fait.

Sol Juk Hwa, porteuse du vœu ardent de sa mère, s'est travestie en jeune homme pour s'enrôler dans une troupe sous le commandement du général Kang Kam Chan.

Elle a abattu sans merci des ennemis, toujours à la tête de ses compagnons d'armes. Ces derniers n'ont pu savoir qu'elle était jeune fille que lorsqu'elle était tombée à un champ de bataille.

Les guerriers coguryotes, y compris le général Kang Kam Chan, ont décuplé leur courage en s'inspirant de son sacrifice, chassant les envahisseurs et remportant la victoire.

37. *Phalman Taejanggyong*

C'est une immense collection de soutras bouddhiques classés.

Imprimée en 1251 à l'époque du Coryo, elle comprend comme livres 1 539 espèces et 6 793 exemplaires ainsi que plus de 80 000 planches xylographiques.

La planche xylographique, longue de 69,6 cm, large de 24 cm et épaisse de 3,7 cm, est faite de bois de *Machilus pauhoi Kanehira*, de *Betula schmidtti* et de bouleau. Sur chaque planche sont gravées 22 lignes avec 14 lettres à chaque ligne. Les quatre angles de la planche de bois sont ceinturés de plaques de bronze fixées avec

des clous, et ses deux extrémités, supportées de pièces de bois pour qu'elles ne soient pas tordues. La surface de la planche est laquée pour que celle-ci reste longtemps sans être abîmée ni vermoulue.

Les planches xylographiques, où sont gravées les doctrines bouddhiques, leurs commentaires et la biographie des bonzes célèbres, font partie du patrimoine culturel de haute valeur, témoignant du niveau de la technique d'impression du Coryo. Elles sont conservées au temple Pohyon du massif Myohyang dans l'arrondissement de Hyangsan, province du Phyong-an du Nord, partie nord-ouest de la Corée.

38. Premiers caractères métalliques au monde

L'invention des caractères métalliques au Coryo remonte, estime-t-on, à la charnière du XI^{e} et du XII^{e} siècles.

La découverte de caractères de cuivre au tombeau royal du Coryo à Kaesong comme le *Nammyongchon hwasang songjungdoga*, livre imprimé et édité en 1076 avec des caractères métalliques et conservé jusqu'à présent, sont là pour le prouver.

Les caractères de bronze du Coryo exposés au musée de l'Histoire de Corée à Pyongyang montrent bien la technique de moulage de caractères et celle d'impression de l'époque.

La technique d'impression avec les caractères métalliques, inventée pour la première fois au monde et employée par les Coréens, a été adoptée d'abord par les Chinois, voire par les Européens.

L'Allemand Gutenberg a mis au point un moule et fondu des caractères de plomb pour commencer l'impression par caractères métalliques en 1466 à Mayence, soit 300 ans après la fabrication de caractères métalliques en Corée.

L'Unesco a communiqué à tous les pays que le livre *Paekunhwasangchorokbuljojikjisimchejolyo* (*Jikjisimgyong*), imprimé par caractères métalliques en 1377 au temple Hungdok de Chongju, Corée, est le plus ancien de ce genre et l'a présenté, en 1972, à l'exposition générale « L'Histoire des livres » ouverte à Paris, France, dans le cadre des cérémonies de l'« Année des livres internationaux ».

39. Porcelaine céladon du Coryo

La porcelaine du Coryo occupe une place de choix dans l'histoire des céramiques du Moyen Âge.

La porcelaine du Coryo peut être divisée selon la couleur de fond en porcelaines céladon, blanche, noire, marron et pourpre. Et on la divise, selon la technique décorative en porcelaines au motif en relief, en creux ou ajouré, celles au motif raclé, au motif incrusté ainsi que celles au motif maquillé et au motif peint.

La porcelaine céladon a été produite en plus grande quantité et largement connue. Par sa couleur mystérieuse –vert pâle– similaire à celle du quartz blanc dans l'eau cristalline, elle est connue dans le monde comme symbole de la porcelaine du Coryo.

La porcelaine céladon, objet d'art élégant et noble, produit d'une combinaison organique de couleurs et motifs particuliers comme de formes originales, est considérée comme un trésor d'ordre mondial.

40. Sculptures en pierre des tombeaux du roi Kyonghyo (Kongmin) et de la reine

C'est une paire de tombeaux du roi Kyonghyo (1330-1374), 31^{e} roi du Coryo, et de la reine dont la construction a été supervisée par le roi lui-même de 1365 à 1372.

Il y a bon nombre de sculptures, dont celles représentant des fonctionnaires civils et militaires sont surtout remarquables.

Les quatre statues de fonctionnaires civils et les quatre autres figurant des hommes de guerre reproduisent à la perfection sur le plan plastique et par contraste les traits caractéristiques des dignitaires civils et militaires.

Ces sculptures, censées relever des meilleures parmi les anciennes œuvres sculpturales qui restent actuellement en Corée, témoignent du talent des Coryotes dans le domaine plastique et artistique.

41. Retour du corps expéditionnaire de l'île Wihwa

En février 1388, face aux manœuvres des gouvernants des Ming qui cherchaient à instituer une circonscription administrative et militaire appelée Chollyongwi dans le bassin du fleuve Amnok afin de s'emparer du territoire nord-ouest du Coryo, le gouvernement de celui-ci s'est décidé à entreprendre une expédition pour arrêter tout court la pénétration des Ming dans le Liaodong.

Choe Yong, le plus haut dignitaire du gouvernement du Coryo, restait à Pyongyang avec le roi pour s'occuper de cette expédition, alors que Jo Min Su et Ri Song Gye commandaient le corps expéditionnaire sur les lieux.

Ri Song Gye (1335-1408) s'était opposé dès le début au projet d'expédition de Choe Yong en invoquant mille prétextes, entre autres l'attaque d'un petit pays contre un grand est contraire à la « morale », la mobilisation en été d'une armée n'est pas raisonnable. Il a ainsi fait rebrousser chemin à son corps expéditionnaire de l'île Wihwa en aval du fleuve Amnok, le conduisant à l'assaut de Kaegyong (Kaesong d'aujourd'hui).

Ainsi, du fait de sa trahison, la dynastie du Coryo est tombée après son règne de 500 ans environ.

42. Jong Mong Ju (1337-1392)

C'est un dignitaire et un lettré confucianiste de la fin

du temps du Coryo.

Même après la prise du pouvoir politique réel par Ri Song Gye à la suite du retour de son corps expéditionnaire de l'île Wihwa en 1388, il occupait toujours des postes de haut dignitaire, entre autres *Munhachansongsa* et *Susijung*.

Ri Song Gye a tenté de l'entraîner dans son complot d'usurpation du pouvoir royal, car il était alors un personnage très en vue dans les domaines politique et social.

Mais il s'y est toujours opposé.

De ce fait, il a été finalement assassiné en 1392 sur un pont à Kaesong par les hommes de main de Ri Pang Won (1367-1422), cinquième fils de Ri Song Gye.

Après sa mort, sur le lieu où il a été tué a poussé, raconte-t-on, un bambou, symbole de la fidélité et de l'intégrité, et le pont a été rebaptisé pont Sonjuk (pont du bambou).

43. Dynastie féodale du Joson

Ri Song Gye qui a détrôné en juillet 1392 Kongyang, dernier roi du Coryo féodal, s'est emparé du trône et a changé du nom du pays pour « Joson ».

Cette dynastie féodale du Joson, le dernier Etat féodal de la Corée, a existé jusqu'à août 1910, soit pendant plus de 500 ans.

44. Premier pluviomètre au monde

Le premier pluviomètre au monde a été mis au point en Corée en 1441.

C'était un récipient cylindrique qu'on mettait sur un plateau pour recevoir l'eau de pluie afin d'en mesurer la quantité tombée.

Les administrations centrales et provinciales l'ont installé dans leur cour, les premières, celui de fer ou de cuivre, et les dernières, celui de porcelaine ou de poterie.

C'était en 1639 que l'eau de pluie tombée a été mesurée pour la première fois en Italie à l'aide d'un appareil, et, seulement à une époque beaucoup ultérieure à l'emploi de cet appareil, ce pays a pu mettre sur pied un système national de coordination du mesurage des précipitations.

Ainsi le pluviomètre a-t-il été inventé et employé en Corée 200 ans environ plus tôt qu'en Europe.

45. *Hunmin Jongum*

Au milieu du XV^{e} siècle, le roi Sejong (1419-1450, période de son règne) a mobilisé des savants pour étudier une nouvelle écriture nationale.

Ainsi les lettres *Hunmin Jongum* ont-elles vu le jour en janvier 1444.

Elles signifient en coréen que ce sont des « Lettres correctes servant à instruire le peuple ».

Elles relèvent de meilleures écritures du monde, car elles sont une écriture phonétique permettant de noter tous les sons et faciles à apprendre par tous grâce à leur principe de création scientifique.

L'Unesco a inscrit *Hunmin Jongum* sur la liste du patrimoine culturel mondial et conseillé aux ethnies ne possédant pas leur propre écriture de les adopter.

46. Prix Sejong le Grand

Sejong (1397-1450), quatrième roi de la dynastie féodale du Joson (Corée), a pratiqué une politique d'encouragement de la culture.

Il a rassemblé des savants pour mettre sur pied en 1420 un établissement scientifique, dénommé *Jiphyonjon* appelé à collectionner et étudier les livres parus, et à mettre au point le premier pluviomètre au monde afin de mesurer à l'échelle nationale l'eau de la pluie tombée. Il a par ailleurs encouragé les savants à inventer une horloge à eau automatique, un cadran solaire et divers autres appareils utiles à des observations météorologiques et astronomiques.

A son initiative, les savants du Jiphyonjon ont également réussi à créer en janvier 1444 les *Hunmin Jongum*, alphabet du coréen constitué de 28 lettres.

L'Unesco a institué le Prix Sejong le Grand, afin de le décerner à ceux qui ont accompli des exploits dans

l'alphabétisation et dans la linguistique.

47. Trois célèbres livres de la médecine Coryo

Ce sont *Hyangyakjipsongbang*, *Uibangryuchwi* et *Tonguibogam*.

Hyangyakjipsongbang, rédigé depuis 1431 et édité en 1433, a classifié l'ensemble des maladies en 959 catégories et présenté plus de 10 700 prescriptions pour leur traitement, 1 500 méthodes d'acuponcture et d'application de moxa pour ces maladies et 693 espèces de plantes médicinales.

Uibangryuchwi, livre édité en 365 volumes entre 1443-1445, est une vaste synthèse de riches expériences cliniques acquises jusqu' alors dans les pays de l'Orient.

Tonguibogam, livre encyclopédique de la médecine Coryo contenant les réalisations médicales obtenues en Corée jusqu'au début du XVII^{e} siècle, a été écrit et rédigé en 1610 par le docteur Ho Jun pour être publié en 1613. Son système de description est beaucoup plus scientifique et rationnel que celui des livres de la médecine Coryo précédents.

48. Guerre patriotique de l'an *Imjin*

Les gouvernants du Japon avec Toyotomi Hideyoshi à leur tête ont en avril 1592 mobilisé une armée de terre et de mer forte de plus de 158 700 hommes pour lancer une attaque surprise contre la Corée à la faveur de

l'affaiblissement du potentiel militaire de celle-ci.

Ainsi, les Coréens ont dû soutenir la guerre patriotique de l'an *Imjin* pendant 7 années pour repousser les envahisseurs japonais.

On l'appelle guerre patriotique de l'an *Imjin* parce qu'elle a éclaté en l'an *Imjin*.

De nombreux généraux patriotes célèbres, y compris Ri Sun Sin, Kwon Ryul, Kim Ung So, le grand moine Sosan, et le peuple ont lutté vaillamment contre les agresseurs.

Y figurent, entre autres, des personnes de basse extraction comme les *kisaeng* Kye Wol Hyang et Rongae qui ont tué des généraux japonais au prix de leur vie.

Le peuple coréen a enfin chassé en 1598 les envahisseurs japonais jusqu'aux derniers.

49. Ri Sun Sin

C'est un amiral patriote (1545-1598) qui a construit des *Kobuksons* cuirassés (navire-tortue), coulé et chassé les navires pirates japonais.

A la bataille navale au large de l'île Hansan, il a coulé à peu près soixante navires ennemis et fait des milliers de tués ou blessés ennemis ; à la mi-septembre de 1597, à la bataille navale de Myongryang, avec douze navires à peine, il a dû faire face à une grande flotte ennemie, forte de plus de 330 navires de guerre, dont il a

coulé plus d'une trentaine et tué des milliers de marins japonais.

Lors de la bataille navale au large de Roryang qui a eu lieu en novembre 1598, la dernière de la guerre patriotique de l'an *Imjin*, il a détruit plus de 200 navires ennemis et noyé plus d'une dizaine de milliers d'agresseurs japonais. Il a trouvé la mort dans ce combat, mais, avant d'expirer, il a prié son entourage de ne pas révéler sa mort avant la fin de la bataille.

Au banquet offert en l'honneur de sa promotion, Togo Heihachiro, amiral de la marine japonaise, qui avait battu à l'orée du XX^{e} s. la flotte de la Baltique de la Russie tsariste, a déclaré à ses collègues qui le portaient aux nues en le qualifiant de meilleur amiral que son homologue britannique Nelson : « Nelson n'est pas un amiral si éminent. S'il y avait vraiment un dieu de la guerre, ce devrait être sans doute l'amiral Ri Sun Sin. Comparé à Ri Sun Sin, je suis indigne d'un grade d'officier marinier. »

50. *Kobukson*(navire-tortue)

C'est le premier navire cuirassé au monde mis au point par les Coréens.

Le navire de ce genre a déjà été construit et mis à l'essai en 1413 en Corée, et puis perfectionné sous la direction de l'amiral Ri Sun Sin sur la base des techniques

de construction navale précédentes avant l'éclatement de la guerre patriotique de l'an *Imjin* en 1592.

Le *Kobukson* était long de 35 m, large de 11,8 m et haut de 5,2 m, avait dix rames respectivement à bâbord et à tribord ainsi que plus de 70 créneaux.

Il pouvait hisser ou abaisser sa voile selon le cas. Son dos fait d'épaisses planches de bois et similaire à la carapace d'une tortue est tout couvert de tiges d'acier pointues pour empêcher tout accès ennemi, mais garni uniquement d'un passage étroit pour ses marins.

Le navire-tortue *Kobukson* a pleinement manifesté sa puissance dans plusieurs batailles navales pendant la guerre patriotique de l'an *Imjin*.

51. Grande victoire au large de l'île Hansan

La marine coréenne contrôlait à l'époque la mer du Sud de la Corée sous le commandement de l'amiral Ri Sun Sin. Voyant que leur projet d'invasion parallèle sur la terre et par la mer était sur le point d'échouer, les agresseurs japonais ont, à la fin de juin 1592, formé trois grandes flottes pour les dépêcher dans la zone maritime de la Corée.

L'amiral Ri Sun Sin s'est décidé à écraser la flotte japonaise en mouillage à la côte de la mer en l'attirant au large de l'île Hansan, et à cette fin, il a fait embusquer le gros de ses forces navales à la côte nord de l'île Hansan.

Presque la totalité des navires ennemis entraient au large de l'île, quand il a donné l'ordre de les attaquer.

Le gros de la flotte coréenne s'est élancé à la fois en direction de celle du Japon disposée en colonne en avançant en ordre de bataille rappelant une grue aux ailes déployées. Avec les *Kobuksons* à sa tête, la flotte coréenne est parvenue à encercler complètement celle de l'ennemi en la frappant de front et des deux côtés.

Dans ce combat à outrance, la marine coréenne a coulé 59 navires des 73 de la flotte japonaise et fait des milliers de tués ou blessés ennemis.

Les Coréens relatent fièrement cet exploit naval comme « grande victoire au large de l'île Hansan ».

52. Kwak Jae U

Il était un lettré confucianiste d'Uiryong, province du Kyongsang, région méridionale de la péninsule coréenne, quand la guerre patriotique de l'an *Imjin* a éclaté. Vers la fin d'avril 1592, il a organisé une troupe de francs-tireurs pour sauver le pays et ses compatriotes en danger.

A la tête de ses hommes, Kwak Jae U (1552-1617) a décimé les agresseurs japonais un peu partout en usant d'ingénieuses tactiques de diversion, de leurre et d'embuscade.

Il était alors surnommé « général rouge » parce qu'il se battait toujours vêtu de rouge et sur un cheval blanc,

et les Japonais prenaient la fuite à son apparition, criant : « Voilà le général rouge qui descend du ciel. »

Après la guerre patriotique de l'an *Imjin*, toujours fonctionnaire militaire, il a grandement contribué au renforcement du potentiel de défense du pays.

53. Kim Ung So (1564-1624)

C'est un chef militaire qui occupait un poste de *Pyoljang* (grade de hiérarchie militaire), puis celui de commandant chargé de la défense d'une région au début de la guerre patriotique de l'an *Imjin*.

En juillet 1592, il a rassemblé des patriotes des environs de Pyongyang, y compris ceux de Ryonggang et de Kangso, debout contre l'occupant japonais de la forteresse de Pyongyang, pour constituer un détachement de combat. Il a noué en outre un lien avec Kye Wol Hyang qui restait dans la forteresse de Pyongyang et y épiait les Japs en simulant de les servir, et fait preuve d'audace pour y entrer et tuer avec son aide le commandant ennemi.

En janvier 1593, lors de la bataille d'anéantissement des Japs dans la ville, il a fait preuve de grande vaillance à la tête d'un détachement d'avant-garde.

54. Kye Wol Hyang (?-1592)

C'était une *kisaeng* appartenant à l'administration de Pyongyang.

Restant toujours dans la forteresse de la ville pendant l'occupation japonaise temporaire, elle a été témoin des atrocités de l'occupant et s'est décidée à se sacrifier à la lutte pour le chasser et sauver le pays en danger.

Au risque de sa vie, elle a pénétré plus d'une fois dans le camp ennemi pour épier les mouvements des agresseurs en feignant de les servir, et envoyer les renseignements recueillis au détachement des francs-tireurs.

Enfin, ayant saisi une belle occasion, elle a présenté aux Japs Kim Un So, commandant de la garnison de la province du Phyong-an comme son frère, pour le faire entrer en cachette dans la forteresse et l'aider à tuer le chef des ennemis.

Elle a fait encore tout son possible pour aider Kim Un So à s'en échapper sain et sauf, mais elle a été malheureusement arrêtée et tuée par les Japs.

55. Grand moine Sosan (1520-1604)

Il vivait retiré aux monts Myohyang, alias Sosan (mont de l'Ouest), d'où son nom de grand moine Sosan.

Lors de la guerre patriotique de l'an *Imjin*, il a appelé les moines de tout le pays à se dresser pour la lutte contre les envahisseurs japonais et formé une troupe de francs-tireurs avec environ 1 500 moines.

Quoique âgé de plus de 70 ans, il a participé à la bataille de reconquête de la forteresse de Pyongyang à la

tête des moines francs-tireurs.

Après avoir repoussé les envahisseurs au-delà de la mer du Sud de Corée et sauvé le pays en danger, il a confié le commandement de son unité à ses disciples Sa Myong Dang et Cho Yong avant de regagner les monts Myohyang.

56. Sa Myong Dang (1544-1610)

Comme la guerre patriotique de l'an *Imjin* avait éclaté, il a organisé, en réponse à l'appel lancé par son maître, le grand moine Sosan, une unité de francs-tireurs avec 700 bonzes environ de la région de Kwandong.

Il est venu en aide à son maître en participant à la bataille de libération de la forteresse de Pyongyang à la tête des moines et a contribué à la victoire en pourchassant les envahisseurs japonais en fuite.

A partir du printemps de 1594, il a mené des démarches diplomatiques. Il est allé à plusieurs reprises au camp ennemi rencontrer le commandant ennemi Kato. Il a rejeté net les revendications arrogantes de celui-ci et l'a acculé ainsi aux abois.

Par exemple, quand Kato lui a demandé quel était le trésor en Corée, il lui a répondu en le toisant : « C'est ta tête qui est pour nous un trésor. »

Après la guerre patriotique de l'an *Imjin*, il est allé en 1604 au Japon pour mener des négociations de paix avec

Tokugawa Ieyasu, chef de file des Japs, et est rentré au pays avec des milliers de prisonniers coréens.

57. Monument à la grande victoire à Pukgwan

C'est le monument érigé en 1708 dans l'actuelle commune de Rimmyong de la ville Kim Chaek, province du Hamgyong du Nord, pour commémorer la grande victoire remportée par la troupe des francs-tireurs conduite par Jong Mun Bu en écrasant les envahisseurs japonais de la province du Hamgyong lors de la guerre patriotique de l'an *Imjin*.

La grande victoire à Pukgwan a marqué, avec la bataille de libération de la forteresse de Pyongyang en janvier 1593, un tournant dans la guerre.

Au début du XX^{e} siècle, alors que les impérialistes japonais occupaient la Corée, ils ont volé et emporté ce monument au Japon dans le dessein d'annihiler le patriotisme et les sentiments antijaponais du peuple coréen.

Ce monument est récupéré cent ans après et remis à sa place initiale.

58. Kim Hong Do

C'est un peintre célèbre du XVIII^{e} siècle.

Il a peint avec réalisme la vie quotidienne de son temps. Ses œuvres ont une composition extraordinaire et

expressive ainsi qu'un trait original.

Et surtout il a pris le peuple travailleur pour personnages de ses œuvres, dont les plus représentatives sont *la Forge*, *le Sirum* (lutte coréenne) et *la Danse*.

Il était également un paysagiste et un peintre animalier de grand talent comme en témoignent ses œuvres, entre autres *la Chute d'eau de Kuryong*, *Forêt au clair de la lune*, *le Chien* et *Un vieux lion*.

59. *Le Bouvier*

Le musée des Beaux-arts de Corée à Pyongyang abrite une œuvre picturale ancienne admirable qui attire l'attention particulière des visiteurs. C'est *Le Bouvier* peint par Kim Tu Ryang (1696-1763).

A voir un bœuf bien en chair et à un dos gras paître dans un cadre pastoral, on croirait entendre tout de suite son beuglement. Et le bouvier faisant tranquillement la sieste à l'ombre d'un pin, le ventre nu en l'air, fait sourire spontanément les visiteurs.

Des visiteurs étrangers, de retour à leur pays, font parvenir des lettres où ils demandent avec humour : « Le bouvier fait-il encore la sieste, n'est-ce pas ? »

60. Pak Ji Won(1737-1805)

Alias Pak Yon Am et orphelin de père et de mère dès son âge tendre, il a dû grandir dans le giron de son

grand-père. Faible de santé, il a commencé à s'instruire tardivement, mais il a étudié avec une telle application qu'il a pu acquérir des connaissances vastes et profondes en divers domaines.

Et surtout il avait la bosse de la littérature. Ses œuvres sont, entre autres *Histoire de Hosaeng*, *Histoire d'un noble* et *les Semonces du tigre*.

Réputé comme adepte de l'Ecole des Sciences pratiques, il a dénoncé et condamné dans ses œuvres la vie parasitaire des gouvernants aristocratiques corrompus et décadents, tandis qu'il y a témoigné de la sympathie pour le peuple travailleur acculé à la misère.

Au cours de son voyage en Chine qu'il a effectué comme membre de la suite d'un envoyé du gouvernement coréen, il a écrit son célèbre journal de voyage intitulé *le Journal de Rehe*.

Il a écrit d'ailleurs de nombreuses œuvres littéraires de grande valeur reflétant les changements sociaux et économiques de la société féodale en déclin, contribuant ainsi grandement au développement idéologique et culturel de la Corée au XVIII^{e} siècle.

61. Jong Yak Yong

Alias Jong Ta San (1762-1836), il est entré dans l'Administration dès son âge encore très jeune, mais, vers la fin de sa vie, il a démissionné de son poste de

fonctionnaire pour se consacrer à la recherche scientifique et aux activités de rédaction.

Il a reconnu la théorie de la Terre selon laquelle celle-ci est sphérique et fait d'elle-même un mouvement de rotation autour de son axe, et expliqué que les phénomènes de la nature comme pluie, neige, tonnerre et marée haute n'avaient rien de mystérieux.

Et insistant sur la nécessité de développer la technique, il s'est adonné à la recherche sur l'agriculture, la filature et le tissage, la construction de navires et de ponts ainsi que sur l'élévation de fortifications. Il a élaboré, entre autres, le plan de la forteresse de Suwon et mis au point une grue qui a joué un rôle de poids lors de sa construction.

Il a été aussi un homme de lettres de talent qui a écrit plus de deux mille œuvres en vers et en prose, y compris *Chant du peuple affamé* et *la Chasse aux tigres*. Dans ses œuvres, il a manifesté sa sympathie pour le peuple acculé à la misère et dénoncé les exactions cruelles des fonctionnaires bureaucratiques.

62. Atlas *Taedongyo*

L'atlas *Taedongyo* est un recueil de cartes géographiques dessinées par Kim Jong Ho (?-1864), géographe-cartographe et adepte de l'Ecole des Sciences pratiques.

Kim Jong Ho s'est adonné à une étude ample de nombreux livres et cartes géographiques du pays et de l'étranger, d'une part, et, d'autre part, a procédé pendant des dizaines d'années à des enquêtes et mesurages de tous les lieux et coins du pays depuis le mont Paektu jusqu'à l'île Jeju, mettant au point enfin en 1861 ladite carte de la Corée.

L'atlas *Taedongyo* est une carte immense de 33 mètres carrés.

Le géographe-cartalogue l'a divisée en 22 parties et les a pliées à la manière d'un paravent pour en faire un dépliant dont chaque partie est de 30 cm x 20 cm et correspond en fait à 120 *ri* x 80 *ri* (1 *ri* = 400 m). L'échelle de la carte est de 1/162 000.

Les points notés sur la carte indiquent exactement leurs lieux correspondants, et les lignes routières ont un point à chaque 10 *ri*, ce qui permet d'évaluer avec précision la distance.

63. Incident du *Sherman*

L'intrusion du navire américain *Sherman* a marqué le début de l'agression des Etats-Unis contre la Corée.

Ce navire de guerre, armé de quatre canons et avec plus de 90 marins à son bord, a fait une incursion le 16 août 1866 par l'embouchure du fleuve Taedong.

Il a remonté le cours du fleuve jusqu'aux environs de

Pyongyang, où les Américains se sont livrés au viol de Coréennes, au pillage de biens du peuple et au kidnapping de soldats coréens en garde.

Indignés, les habitants et les militaires de Pyongyang se sont engagés dans la lutte pour couler le navire d'agression.

Le 2 septembre, les Pyongyangeois ont fait descendre, à la faveur de la marée basse, des bateaux en flammes en direction du *Sherman*. Les militaires de la ville ont fait, à leur tour, converger sur le dernier des coups d'arquebuse et de flèche nourris.

Les bateaux en feu l'ayant heurté, les flammes l'ont avalé d'un coup à tel point qu'il a fini par sombrer dans le fleuve.

64. Incident de l'an *Pyongin*

Il s'agit de l'agression armée perpétrée par les Français contre la Corée en prenant pour prétexte l'exécution au début de 1866 de leurs missionnaires par le gouvernement féodal de celle-ci au cours de sa campagne de répression des catholiques coréens.

Trois navires de guerre conduits par l'amiral P. Roze, commandant de la flotte française en Extrême-Orient, qui avait gagné sa réputation lors des guerres d'agression contre le Viêtnam et la dynastie des Qing, ont pénétré jusqu'à Yanghwajin et à Sogang, entrée de Hansong

(Séoul d'aujourd'hui) en passant par le détroit de Kanghwa.

Effrayés devant la résistance énergique des Coréens, les envahisseurs français se sont enfuis. Mais ils sont revenus avec toutes leurs forces navales en Extrême-Orient, soit 7 navires de guerre et plus de 2 500 marins.

Les agresseurs français, saccageant édifices anciens et patrimoine culturel, ont menacé de massacrer 9 000 Coréens contre leurs neuf missionnaires tués d'une part, et, d'autre part, exigé du gouvernement féodal coréen des revendications arbitraires, dont la livraison des fonctionnaires coréens impliqués dans l'exécution des Français, le paiement d'« indemnité » et la conclusion d'un « traité ».

Les Coréens, indignés, ont attaqué de la terre et par la mer à la fois les agresseurs français, anéantissant d'importantes forces vives ennemies.

Et les ennemis, successivement frappés, ont été obligés de rôder au hasard un temps dans les parages de la mer de la Corée, avant de s'enfuir.

65. Incident du *Shenandoah*

Au lieu de tirer une leçon légitime de l'incident du *Sherman* de 1866, les Etats-Unis ont envoyé de nouveau en 1868 leur navire d'agression *Shenandoah* dans la zone maritime de la Corée.

En mars 1868, le *Shenandoah*, armé d'un canon de

gros calibre et de 8 autres ordinaires avec plus de 230 marins à bord et commandé par un capitaine de frégate américain, pilonnait au hasard en sillonnant la mer littorale de la province du Hwanghae et de la région sud du fleuve Chongchon et guettait l'occasion de se glisser dans le fleuve Taedong.

Et, le 7 avril, il a enfin fait intrusion par l'estuaire du fleuve afin de prendre la forteresse de Pyongyang. Les francs-tireurs et militaires de la forteresse de Tongjin ont tiré des coups de canon nourris sur le navire d'agression.

Epouvantés par cette canonnade inattendue, les Américains ont pris la fuite, n'osant nullement y riposter.

Le lendemain, ils ont débarqué dans l'île Piryon, où ils ont usé de violence à l'égard des insulaires en exigeant d'eux de transmettre leur lettre au gouvernement féodal du Joson, avant de se sauver.

66. Fouilles illicites du tombeau de Namyongun

Alors que le *Shenandoah* se livrait, après son intrusion dans l'estuaire du fleuve Taedong, aux provocations militaires et au pillage, les agresseurs américains ont fait leur navire d'agression *China* pénétrer dans le golfe d'Asan de la mer de l'Ouest de Corée avec la bande de Jenkins à bord selon leur plan d'action préétabli.

Une horde de plus de 300 voleurs conduite par Jenkins, ancien interprète du consulat général des Etats-Unis à

Shanghai et avec pour guide Féron, missionnaire français, et Opert de nationalité allemande, ont pénétré dans la commune de Kaya du canton de Hyonnae, arrondissement de Toksan, où se trouvait le tombeau de Namyongun, père de Taewongun qui détenait alors le pouvoir réel dans le gouvernement féodal de la Corée. Mais cette bande de voleurs qui s'attaquaient aux fouilles illicites du tombeau devait prendre la fuite devant la vive riposte des habitants de l'endroit.

67. Incident de l'an *Sinmi*

Au début d'avril de l'an *Sinmi* (1871), le ministre conseiller américain en Chine des Qing et le commandant de la flotte américaine en Asie sont venus faire intrusion dans la mer littorale de la Corée avec une flottille formée de 5 navires armés de 80 canons et avec 1 230 marins à leur bord.

Le gouvernement féodal du Joson leur a envoyé un fonctionnaire les en réprimander et exiger d'eux de se retirer sans tarder.

Mais les intrus ont exigé avec insolence de conclure un « traité de navigation et de commerce ».

Les Coréens, indignés, leur ont infligé des coups sévères lors des batailles de Sondolmok, de Chojijin et de Kwangsongjin.

Cédant à la résistance opiniâtre coréenne, les agresseurs

ont fini par décamper le 16 mai.

68. Stèle à la lutte contre l'invasion des Européens

Depuis le milieu des années 1860, le peuple coréen a repoussé les agressions réitérées des Etats-Unis et des puissances européennes, remportant victoire sur victoire.

Taewongun (1820-1898), qui détenait alors le pouvoir réel dans le gouvernement féodal de la Corée et pratiquait une politique isolationniste, a fait ériger le 25 avril 1871 des stèles de ce genre à Hansong (Séoul d'aujourd'hui) et à toutes les sous-préfectures du pays dans le but de tirer profit de l'élan anti-invasion du peuple pour protéger l'Etat et le régime féodaux de l'agression des Etats-Unis et des puissances européennes.

La face de la stèle porte cette inscription : « Voilà une horde d'Occidentaux qui viennent envahir notre pays. Ne pas vouloir s'y opposer équivaut à s'entendre avec eux. Et préconiser l'amitié avec eux, c'est vouloir leur vendre le pays. » Et sur sa face latérale est gravée en petites lettres une explication suivante : « Cette inscription est rédigée en l'an *Pyongin* (1866) et gravée en l'an *Sinmi* (1871) sur les stèles à être érigées partout dans le pays. C'est un avertissement à toutes les futures générations. »

69. Taewongun

En décembre 1863, alors que des envahisseurs étrangers se livraient à l'envi aux actes d'agression contre la Corée, Ri Ha Ung, alias Hungsongun(1820-1898), père du petit empereur Kojong (1852-1919), a pris le pouvoir de la dynastie féodale du Joson en qualité de régent, investi du titre honorifique de Taewongun.

Une fois au pouvoir, il a été convaincu que la seule voie de conservation de l'Etat féodal était de pratiquer l'isolationnisme, au lieu de moderniser le pays et de mener avec habileté les activités extérieures.

Dans le cadre de sa politique isolationniste, il a d'abord pris des mesures étatiques pour interdire la pénétration du catholicisme et l'extension de son influence. Et, considérant le catholicisme comme une hérésie et une négation des dogmes du confucianisme, idéologie de gouvernement de l'Etat féodal du Joson, il a fait, dès le début de 1866, lancer une campagne de répression contre les missionnaires français et les adeptes du catholicisme.

Face aux exigences d'ouverture et de commerce de puissances capitalistes et à leurs agressions armées, il a pratiqué la politique de fermer la porte aux Occidentaux et de repousser leur invasion. En 1866, quand le navire américain *Sherman* avait pénétré dans le fleuve Taedong, il a, fort de l'élan de lutte des habitants patriotes, adopté une attitude intransigeante à l'égard des agresseurs

américains. Et, en 1871, alors que les Etats-Unis exigeaient arbitrairement du gouvernement féodal coréen de consentir à la conclusion d'un traité, leurs forces navales expéditionnaires pléthoriques aidant, il s'y est opposé avec sa politique isolationniste.

Sa politique isolationniste a permis dans une certaine mesure à l'Etat féodal du Joson, qui n'avait pas encore accompli une révolution bourgeoise, de contrecarrer les agressions de puissances capitalistes et de préserver son indépendance, mais elle n'a pu apporter une solution radicale aux contradictions fondamentales du régime féodal qui était au bord de l'effondrement, la crise de celui-ci et la contradiction entre les classes s'aggravant toujours sous son règne.

Avec l'apparition à la fin de 1873 du pouvoir des Min après celui de Taewongun, la politique extérieure de l'Etat féodal du Joson a passé de l'isolationnisme à l' « ouverture des ports » aux agresseurs étrangers.

70. Incident de l'*Unyo*

Les Etats-Unis qui avaient échoué dans leurs trois tentatives d'agression ont fait des militaristes japonais une troupe d'assaut dans l'agression contre la Corée en leur livrant d'importantes quantités d'armes de dernier cri et de matériel de guerre. Ainsi l'*Unyo*, navire d'agression japonais, a-t-il fait le 21 août 1875 son

intrusion au large de l'île Kanghwa.

Les artilleurs de Chojijin ont dirigé un tir meurtrier sur les agresseurs japonais.

Ne pouvant plus annihiler leur résistance irréductible, les Japonais ont fini par déguerpir. Au cours de leur fuite, ils ont débarqué dans les îles Jongsan et Yongjong pour se livrer au carnage et au pillage.

71. « Traité de Kanghwado »

Après l'incident de l'*Unyo*, les militaristes japonais se sont mis, selon leur plan d'agression préétabli, à imposer au gouvernement féodal du Joson un traité inégal.

Kuroda, nommé ministre plénipotentiaire par l'empereur japonais, a pénétré le 19 décembre 1875 au large de l'île Kanghwa via Pusan avec 7 navires de guerre pour exiger du gouvernement féodal de la Corée d'accepter de « négocier ».

Lors des négociations en janvier1876, il a rejeté la responsabilité de l'incident de l'*Unyo* sur le gouvernement de la Corée et contraint celui-ci à signer inconditionnellement un traité inégal favorisant l'agression japonaise.

Les gouvernants de la dynastie féodale du Joson, effrayés devant les menaces militaires des Japonais, ont cédé à leur exigence autoritaire pour signer le 3 février 1876 un « accord coréo-japonais sur la défense mutuelle », alias traité de Kanghwado, en 12 clauses stipulant, entre

autres, l'ouverture des ports coréens, le droit du consulat japonais de juger les Japonais qui ont perpétré des crimes en Corée, la liberté des Japonais de procéder au mesurage et à la cartographie dans les mers littorales de la Corée.

72. Mutinerie des soldats de l'an *Imo*

Il s'agit de la révolte des militaires et défavorisés de Hansong qui se sont dressés en l'an *Imo* (1882) contre les agresseurs japonais et les gouvernants féodaux.

A l'époque, la plupart des militaires de la garnison de Hansong étaient issus de familles pauvres des environs et servaient dans l'armée contre une quantité de vivres dérisoire que le gouvernement féodal leur donnait.

Or, la ration mensuelle qu'ils ont touchée après 13 mois de non-paiement n'était que moins de la moitié de la portion requise, et qui pis est, c'était un mélange de riz pourri, de son, de sable et de pierre.

Indignés, les soldats se sont soulevés. Or, Min Kyom Ho, fonctionnaire chargé de ce paiement, au lieu d'en demander pardon, a ordonné d'arrêter les meneurs de la sédition et de les exécuter.

Cette nouvelle a déchaîné la colère générale.

Le 9 juin 1882, les mutinés sous la conduite de Ryu Chun Man et Kim Jang Son se sont rués sur la maison de Min Kyom Ho pour la démolir, se sont emparés de

l'arsenal et ont libéré les militaires incarcérés.

Ils ont pris d'assaut et détruit les demeures des Min et exécuté leur instructeur militaire japonais Horimoto et autres Japonais. Ils se sont dirigés ensuite vers la légation japonaise en scandant les mots d'ordre : « Allons prendre d'assaut le consulat japonais ! » — « Chassons les agresseurs japonais ! » pour la cerner et attaquer tout en déployant une manifestation antijaponaise.

Un grand nombre de déshérités sont venus se joindre aux révoltés.

Le consul japonais Hanabusa, terrifié, a fait mettre le feu à l'édifice de la légation avant de s'enfuir à toutes jambes avec ses hommes à Inchon à la faveur de la nuit.

Le 10 juin, des milliers d'insurgés se sont dirigés vers le palais royal Changdok pour en finir avec la reine, chef de file du pouvoir autoritaire des Min.

Pénétrés dans le palais royal, ils ont exécuté Min Kyom Ho et le préfet de la province du Kyonggi. Puis, ils ont fureté dans tous les coins du palais à la recherche de la reine Min, qui, habillée en dame d'honneur, a réussi à s'y échapper.

D'autre part, un groupe de rebelles sont partis pour Inchon à la poursuite des Japonais qui s'étaient enfuis de leur légation. A Inchon aussi, les soldats et habitants patriotes se sont révoltés.

La foule insurgée de Hansong et d'Inchon a encerclé

et attaqué l'administration municipale d'Inchon pour exécuter plusieurs Japonais.

Le consul japonais a pu se sauver tout juste à bord d'un navire anglais pour rentrer au Japon.

Le pouvoir des Min a été renversé, et les résidents japonais en Corée, chassés ou exécutés.

Le 10 juin, par ordre royal, le pouvoir a passé de nouveau à Taewongun.

Les agresseurs japonais qui avaient subi des coups sévères pendant la mutinerie ont envoyé au large d'Inchon leurs navires de guerre sous prétexte de « protéger leurs résidents en Corée ». Avant eux, la dynastie des Qing a envoyé elle aussi au port d'Inchon un effectif de 3 000 hommes environ à bord de 4 navires et 13 vaisseaux de transport sous prétexte de contrecarrer l'invasion japonaise.

La troupe expéditionnaire des Qing a kidnappé Taewongun en visite diplomatique dans son camp pour l'emmener de force à Tianjin de la Chine et réprimé cruellement les mutinés coréens.

L'éviction de Taewongun du pouvoir et l'étouffement de la révolte des soldats ont abouti à la restauration du pouvoir des Min et à la reconduction de leur politique de traîtrise et de capitulation.

73. Coup d'Etat de l'an *Kapsin*

La Corée a vu les rapports capitalistes germer et se

développer au sein de sa société féodale à partir du milieu du XIX^{e} siècle.

Il en a résulté qu'une nouvelle force politique conduite par Kim Ok Gyun, celle des réformistes, a fait son apparition au début des années 1870.

Ces derniers ont provoqué le 17 octobre 1884 un coup d'Etat en profitant du banquet offert en l'honneur de l'inauguration de l'administration des Postes. Après la prise du pouvoir, ils ont, le 18 octobre, proclamé la formation d'un nouveau gouvernement et en informé officiellement les légations et consulats des pays étrangers en Corée, publiant le 19 le programme politique en 14 points du nouveau gouvernement.

Ce programme politique prévoyait de réformer l'ancien système féodal en un système capitaliste dans tous les domaines de la vie sociale, entre autres, politique, économique, culturel et militaire.

Les réformes bourgeoises battaient leur plein, quand les conservateurs survivants ont introduit dans le pays l'armée de la dynastie des Qing.

La troupe japonaise qui gardait le palais royal a pris la fuite en trahissant sa promesse faite aux réformistes.

Ceux-ci ont opposé une farouche résistance à l'attaque de l'ennemi supérieur en nombre, mais en vain.

Les réformes bourgeoises de 1884(l'an *Kapsin*) ont ainsi échoué après trois jours.

74. Kim Ok Gyun(1851-1894)

Adepte du réformisme dès sa jeunesse, il a pris la résolution de rénover le régime féodal et de réaliser la modernisation du pays.

Figure de proue du mouvement réformiste, il a fondé une organisation secrète appelée *Chunguigye*, y ralliant toutes les couches sociales de la population qui partageraient sa volonté, entre autres fonctionnaires, militaires, commerçants, dames de la cour et eunuques.

En outre, il a veillé à envoyer à l'étranger de jeunes talents appelés à assumer les futures réformes s'initier aux connaissances politiques, économiques, culturelles et militaires modernes.

Il a réussi à convaincre le roi pour en faire un sympathisant temporaire du parti réformiste, d'une part, et, d'autre part, procédé à des réformes sociales et politiques, l'une après l'autre, entre autres la formation d'une armée moderne et la création d'une administration des Postes, d'un bureau des routes, d'un commissariat de police et d'un établissement de presse, ainsi qu'à la publication du journal *Hansong Sunbo*.

Le clan de conservateurs font l'impossible pour entraver les activités des réformistes et sont allés jusqu'à comploter d'assassiner Kim Ok Gyun et autres personnages centraux du parti réformiste.

Voyant que la réforme pacifique était impossible,

Kim Ok Gyun a été obligé d'opter pour le coup d'Etat en l'an *Kapsin*.

Après l'échec du coup d'Etat, il a émigré au Japon avec un certain nombre de réformistes. Mais, en butte aux persécutions du gouvernement japonais, il a dû quitter le Japon en février 1894 pour Shanghai, où il a été tué par un assassin envoyé par les gouvernants de la Corée féodale.

75. Guerre paysanne de l'an *Kabo*

Le 10 février1894, mécontents de la perception forcée de l'impôt sur l'eau, les paysans de Kobu de la province du Jolla, région méridionale de la péninsule coréenne, se sont révoltés sous la conduite de Jon Pong Jun.

Leur révolte s'est développée en une guerre paysanne d'envergure qui allait secouer tout le pays.

Les paysans insurgés remportaient victoire sur victoire en écrasant l'armée gouvernementale, quand les gouvernants féodaux n'ont pas hésité à perpétrer des actes de traîtrise en demandant une intervention armée à la dynastie des Qing.

Face à l'entrée des troupes chinoises en Corée, l'impérialisme japonais y a envoyé lui aussi des effectifs importants sous prétexte de « protéger » ses ressortissants.

Pour enrayer l'intervention armée des forces étrangères et régler les problèmes intérieurs nationaux par les Coréens eux-mêmes, l'armée paysanne a fait accepter aux gouvernants féodaux son projet en 12 points pour la réforme de la politique corrompue et entamé le 11 juin à Jonju des pourparlers de paix avec eux.

Après les pourparlers de paix de Jonju, les insurgés ont mis sur pied dans tous les districts sous leur contrôle le *Jipgangso*, comité autonome des paysans, et travaillé à mettre en application la réforme de la politique corrompue. Mais ils ont été obligés de s'engager de nouveau dans la lutte armée contre les agresseurs japonais sous le mot d'ordre « Repousser les Japonais et les Occidentaux », car les premiers ayant soumis les gouvernants féodaux corrompus ne cessaient de se livrer à des actes d'agression.

Les flammes de la résistance pour le salut national se sont répandues presque dans toutes les régions du pays, entre autres les provinces du Jolla, du Chungchong, du Kyonggi, du Kangwon, du Kyongsang, du Phyong-an et du Hwanghae.

Avant de marcher sur Séoul, le gros de l'armée paysanne a attaqué Kongju, point d'appui de l'armée gouvernementale et de celle d'agression japonaise.

Avant et après la bataille à outrance de Kongju, les troupes paysannes ont frappé successivement les agresseurs

japonais à plusieurs endroits, mais, du fait de leur très infériorité en force, ils ont dû subir des pertes énormes et battre en retraite.

La guerre paysanne a échoué, mais elle a été l'occasion de montrer l'ardent patriotisme et l'esprit de combat du peuple coréen ainsi que sa vaillance et son esprit de sacrifice et la force de la nation unie, et elle a grandement influencé les luttes antiféodales et anti-agressions ultérieures de la Corée.

76. Jon Pong Jun(1854-1895)

Maître à *sodang* (école d'écriture ancienne) dans sa jeunesse, il a conduit la révolte des paysans de Kobu pour la développer en une guerre paysanne.

Commandant en chef de l'armée des paysans insurgés, il les a conduits à la victoire dans plusieurs batailles, dont celle pour la prise de la forteresse de Jonju. Lors des « pourparlers de paix de Jonju », il a fait accepter aux gouvernants féodaux les revendications des paysans et installer dans toutes les régions de la province du Jolla *Jipgangso* afin de permettre aux paysans de pratiquer leur autonomie régionale. Face à l'agression armée japonaise, il a organisé de nouveau une armée de paysans pour infliger des coups sévères aux agresseurs japonais dans plusieurs batailles. Dénoncé par un traître, il a été arrêté et transféré à Séoul, mais il a tenu tête à toutes les tortures avant d'être condamné à la peine capitale.

77. Réformes de l'an *Kabo*

Il s'agit des réformes bourgeoises effectuées en 1894 par des hauts fonctionnaires progressistes face à une conjoncture nouvelle intervenue : la crise du régime féodal, le danger croissant de colonisation du pays par le Japon et les exigences de réforme politique formulées par les insurgés qui ont déclenché la guerre paysanne de l'an *Kabo*.

Kim Hong Jip (1842-1896) et O Yun Jung (1848-1896), progressistes, ont tenté, à la faveur de leur haute position au gouvernement féodal, de procéder à des réformes bourgeoises pour prévenir la crise du pays.

Les progressistes ont ainsi institué, le 27 juillet 1894, un office des affaires militaires et étatiques, en tant qu'un conseil suprême de l'Etat appelé à s'occuper des réformes bourgeoises, et instauré un gouvernement progressiste avec Kim Hong Jip pour Premier ministre.

Ce gouvernement s'est mis à adopter à partir du 30 juillet divers projets de réforme visant à moderniser le pays. En vue de réformer d'abord l'appareil politique central et de moderniser le secteur social et politique, il a examiné et adopté un projet de réforme sociale et politique en 12 points consistant à reconnaître la liberté politique élémentaire des bourgeois, à éliminer les rapports hiérarchiques féodaux par l'abolition de la discrimination héréditaire entre les nobles et les roturiers et la suppression définitive du régime esclavagiste par la loi, à moderniser le régime social féodal

et à extirper les autres vices féodaux.

Les réformes de l'an *Kabo* ont échoué à la suite de la dissolution forcée, le 17 décembre 1894, de l'office des affaires militaires et étatiques, incident malheureux dû à l'ingérence de l'impérialisme japonais dans les affaires intérieures de la Corée et aux actes de traîtrise de Pak Yong Ho et autres laquais pro japonais.

78. Guerre sino-japonaise

C'est une guerre d'agression opposant les impérialistes japonais aux gouvernants féodaux de la dynastie des Qing qui s'est déroulée pendant la période allant de 1894 à 1895 en vue de leur hégémonie sur la Corée.

Lorsque les gouvernants féodaux de la dynastie des Qing ont envoyé en juin 1894 leurs troupes en Corée réprimer la guerre paysanne de l'an *Kabo*, en accédant à la demande des gouvernants féodaux coréens, l'impérialisme japonais a fait débarquer à Inchon son armée d'agression forte de plus de 7 000 hommes sous prétexte de maintenir l'« équilibre des forces » entre la dynastie des Qing et le Japon en Corée.

L'impérialisme japonais a provoqué une guerre, le 25 juillet 1894, en attaquant par surprise la flotte de la dynastie des Qing en mouillage au large de l'île Phung dans la baie d'Asan.

En septembre, les troupes d'infanterie et de marine de Beiyang de la dynastie des Qing ont été écrasées par

celles du Japon aux environs de Pyongyang et dans la mer de l'Ouest de la Corée.

A la fin d'octobre, une partie des troupes japonaises a traversé le fleuve Amnok et pénétré dans la Chine du Nord-Est, alors que l'autre partie a débarqué dans la presqu'île de Liaodong et occupé Dalian et Lüshun.

Au début de 1895, les troupes d'agression japonaises ont débarqué dans la péninsule de Shandong et occupé plusieurs régions, y compris Weihaiwei, base de la flotte de Beiyang.

Les impérialistes japonais qui s'étaient livrés à un carnage et à un pillage barbares en Corée dès le début de la guerre sino-japonaise ont également mis la Chine à feu et à sang.

Le gouvernement féodal de la dynastie des Qing, vaincu dans la guerre, a été obligé de signer le 17 avril 1895 un honteux « traité à Shimonoseki », cédant au Japon l'île de Formose (Taiwan), celles des Pescadores et la presqu'île de Liaodong (rendue plus tard à la dynastie des Qing à la suite de l'« intervention des Trois pays ») et payant une indemnité évaluée à 200 millions de *liang*. Le Japon s'est ainsi vu favorisé dans la dispute entre les grandes puissances pour leur sphère d'influence en Corée.

79. Evénement de l'an *Ulmi* (1895)

Il s'agit de l'attaque du palais royal de la Corée et de

l'assassinat de la reine Min (plus tard impératrice Myonsong) perpétrés par les Japonais en 1895 (l'an *Ulmi*).

Après la guerre sino-japonaise, la reine Min et consorts au pouvoir du pays, foncièrement serviles aux grandes puissances, ont opté cette fois pour une politique prorusse en croyant que leur salut et leur luxe résidaient dans le recours à la Russie tsariste.

Dans cette conjoncture, les Japonais qui cherchaient à monopoliser l'hégémonie sur la Corée ont comploté d'assassiner la reine Min et d'évincer les prorusses du pouvoir afin de créer des conditions favorables à leur mainmise sur la Corée.

Ainsi le gouvernement japonais a-t-il nommé en juillet 1895 le lieutenant général Miura à la tête de la légation japonaise à Séoul pour mener à bonne fin leur complot.

Dans la nuit du 19 au 20 août, des centaines d'assassins, c'est-à-dire fantassins de réserve du 18e bataillon de la garnison japonaise, policiers du ministère des Affaires étrangères du Japon, voyous et agents secrets, ont fait irruption dans le palais royal : ils ont fusillé les ministres du gouvernement féodal coréen et menacé même le roi pour qu'il leur livre la reine avant de l'enfermer. Puis, ils sont entrés en trombe dans la chambre à coucher de celle-ci, l'ont traînée dehors en tirant par les cheveux pour la tuer atrocement en la déchiquetant à coups de sabre. Qui pis est, ils ont mis sa

dépouille sur un bûcher et l'allumé en l'arrosant de pétrole.

80. Fuite du roi Kojong à la légation russe

Il s'agit de l'établissement provisoire, en 1896, de la résidence du roi coréen Kojong à la légation de la Russie tsariste.

Celle-ci, mettant à profit le mécontentement et la peur qu'éprouvait le roi Kojong à l'égard des Japonais à la suite de l'événement de l'an *Ulmi*, a intrigué pour le convaincre de venir s'établir provisoirement dans sa légation.

Elle voulait ainsi échafauder un gouvernement coréen prorusse et obtenir le plus de concessions possible en Corée avec l'aide du roi Kojong. A cette fin, elle introduit à Hansong (Séoul d'aujourd'hui) son infanterie de marine en stationnement à Inchon.

Dans la nuit du 11 février 1896, sous la conduite du ministre conseiller russe Veber, les prorusses Ri Wan Yong, Ri Pom Jin, Ri Yun Yong et autres ont réussi, au bout de mille manœuvres perfides, à conduire le roi Kojong et son prince héritier à la légation russe. Par la suite, un gouvernement prorusse a été forgé de toutes pièces.

La Russie tsariste l'a manipulé pour extorquer des concessions dans plusieurs secteurs, y compris le droit d'exploitation des mines de la région riveraine de l'Amnok, de Kyongsong et de Jongsong, celui d'installation de fils

télégraphiques entre Séoul et Wonsan, et est allée jusqu'à tenir le bâton de l'armée de la dynastie féodale du Joson et les cordons de sa bourse.

Le peuple coréen, considérant le séjour de son roi, représentant du pouvoir du pays, à la légation d'un pays étranger comme une grande honte nationale portant atteinte à la dignité du pays et de la nation, s'y est opposé fermement.

Devant la montée des mécontentements et les pressions du peuple coréen, le roi a dû quitter le 20 février 1897 la légation russe et regagner le palais royal.

81. Guerre russo-japonaise

La rivalité russo-japonaise pour l'hégémonie en Corée et en Chine du Nord-Est a dégénéré en une guerre.

Les impérialistes japonais, qui avaient accéléré des préparatifs de guerre contre la Russie déjà depuis la fin de la guerre sino-japonaise, ont attaqué et détruit dans la nuit du 8 février 1904 sans déclaration de guerre la flotte russe en mouillage au Port-Arthur(Lüshun) de la Chine et, le jour suivant, ont fait couler deux navires russes en rade à Inchon.

Les impérialistes japonais qui s'étaient assuré par une attaque surprise la maîtrise du détroit de Corée et de la mer de l'Ouest de la Corée ont défait en mai les troupes russes de la région riveraine de l'Amnok et envahi la Chine du Nord-Est.

En juin, ils ont débarqué dans la presqu'île de Liaodong et repoussé les Russes qui sont descendus pour défendre le Port-Arthur.

A la fin d'aoûst, ils sont encore sortis vainqueurs de la bataille de Liaoliang, et en janvier 1905, ils sont parvenus à prendre la forteresse de Port-Arthur au prix de lourdes pertes humaines, soit 60 000 morts et blessés.

En mars 1905, les Russes ont subi une défaite décisive à la bataille de Fengtian, et la flotte baltique envoyée à la hâte a été écrasée en mai dans le détroit de Corée.

La victoire du Japon dans la guerre est due à l'aide active des impérialistes américains et anglais. Les Etats-Unis qui lui avaient assuré déjà avant la guerre qu'ils pratiqueraient une politique favorable à son égard s'il provoquait une guerre contre la Russie lui ont versé avec la Grande-Bretagne 1,5 milliard de *yen* d'entre1,7 milliard, montant total de ses dépenses de guerre.

Le traité de paix signé le 5 septembre 1905 à Portsmouth, Etats-Unis, par l'entremise de ceux-ci a permis au Japon de s'approprier la presqu'île de Liaodong, y compris Port-Arthur et Dalian, la branche de la Mandchourie du Sud (Changchun-Port Arthur) de la ligne des chemins de fer de Dongqing et la partie du Sakhaline au sud du 50° de latitude Nord ainsi que le droit de pêche dans des mers côtières de la Russie, entre autres la mer d'Okhotsk et celle de Béring. En vertu de ce traité, il s'est vu octroyé la « suprématie » politique,

économique et militaire en Corée et le « droit de direction, de protection et de surveillance » de celle-ci.

82. « Accord secret Katsura-Taft »

C'est un accord conclu en catimini le 29 juillet 1905 entre les impérialistes japonais et américains pour leur mainmise sur la Corée, lors des pourparlers secrets à Tokyo entre le premier ministre japonais Katsura(1847-1913) et le secrétaire américain à la Guerre Taft(1857-1930).

Dans l'accord, le Japon a consenti à la domination coloniale américaine sur les Philippines, et en échange, les Etats-Unis ont promis de collaborer activement à l'occupation japonaise de la Corée, de reconnaître son « protectorat sur la Corée », d'adhérer à l'« alliance anglo-japonaise » en vue d'une action commune américano-nippo-anglaise dans leur agression contre l'Extrême-Orient.

Cet accord connu en 1925 témoigne que les impérialistes américains et japonais se sont alliés et agi en complicité depuis longtemps pour envahir la Corée et qu'ils sont par conséquent tous les deux les ennemis du peuple coréen.

83. « Traité en 5 points de l'an *Ulsa* »

C'est un traité illégal et nul et non avenu, fabriqué de toutes pièces le 17 novembre 1905 (l'an *Ulsa*) par l'impérialisme japonais en y contraignant le gouvernement féodal coréen.

Dans le dessein de réaliser une domination coloniale sur la Corée, le Japon y a envoyé Ito Hirobumi, en qualité d'« envoyé spécial » de son empereur avec la mission de « signer » ledit traité.

Comme l'empereur coréen Kojong s'y opposait farouchement, Ito Hirobumi a fait investir le palais royal, y compris la salle de conférence, par ses troupes et gendarmes en Corée pour imposer aux ministres coréens le projet de traité en usant de pression et de chantage. Il a fait expulser dehors un à un ceux qui y étaient contre. Il n'a pu extorquer le consentement qu'aux ministres tristement célèbres, stigmatisés comme les« Cinq traîtres de l'an *Ulsa* » ; il a fait proclamer au monde comme conclu le traité en question, traité en fait juridiquement nul, car il lui manque l'assentiment, la signature et le sceau du roi coréen.

Le « traité en 5 points de l'an *Ulsa* » stipule, dans l'article 1, que le Japon contrôle les rapports avec l'étranger et toutes les affaires extérieures de la Corée par l'intermédiaire de son ministère des Affaires étrangères, et, dans l'article 2, que le gouvernement coréen n'a pas d'habilité de signer un accord ou une convention de caractère international avec un pays étranger sans la médiation du gouvernement japonais. Il est également énoncé dans l'article 3, que le gouvernement japonais place un « résident général » en

Corée, en tant que son représentant, et que ce dernier supervise sans partage « toutes les affaires » de la Corée, notamment diplomatiques.

84. Incident des émissaires à La Haye

Les émissaires du gouvernement coréen ont fait leur apparition à la 2e Conférence de la paix tenue en juin 1907 à La Haye, Pays-Bas.

Ils y ont été secrètement dépêchés par le roi Kojong qui, effrayé et apeuré devant l'élan antijaponais du peuple et une concession graduelle au Japon de la souveraineté nationale, espérait sauver celle-ci en faisant appel à la communauté internationale.

Ri Jun et deux autres patriotes arrivés à La Haye ont présenté à la Conférence la lettre confidentielle du roi qu'ils avaient sur eux et demandé à y participer en qualité de délégués de la Corée, mais les grandes puissances ont refusé leur requête en invoquant les clauses du « traité en 5 points de l'an *Ulsa* ».

Dans cette conjoncture, ils ont, par la tribune de l'Association internationale des journalistes et les publications de l'endroit, dénoncé l'occupation criminelle de la Corée par les impérialistes japonais et appelé le monde entier à soutenir la lutte du peuple coréen.

Néanmoins, les Etats-Unis et autres pays impérialistes ont toujours pris parti pour l'impérialisme japonais dans

ses manœuvres d'agression contre la Corée.

Indigné, Ri Jun s'est donné la mort en s'éventrant dans la salle de conférence en signe de protestation.

85. Martyr An Jung Gun (1879-1910)

Patriote né en 1879 à Haeju, sur la côte occidentale dans la partie centrale de la péninsule coréenne. Il était, dès son enfance, attaché à la justice, aimait s'exercer au tir et s'initier à l'art militaire.

Après ses activités patriotiques qu'il avait menées en 1905 à Shanghai, Chine, il est rentré au pays pour s'adonner à l'éducation dans une école privée.

Il a ultérieurement participé à la lutte des francs-tireurs contre le Japon en tant que chef d'état-major général des troupes des francs-tireurs. En juin 1909, à la tête d'une unité de francs-tireurs, il a attaqué une garnison japonaise de la région septentrionale frontalière, infligeant un coup sévère à l'ennemi.

Le 26 octobre 1909, à la gare de Harbin, Chine, il a tué Ito Hirobumi, chef de file des agresseurs impérialistes japonais, manifestant ainsi au monde entier l'esprit patriotique du peuple coréen.

Emprisonné par les Japonais, il a invariablement gardé intacte sa foi patriotique jusqu'au 26 mars 1910, jour de son exécution.

86. « Traité d'annexion de la Corée au Japon»

Les impérialistes japonais avaient forgé en 1905 le « traité en 5 points de l'an *Ulsa* » pour occuper la Corée. Ils ont falsifié encore le 22 août 1910 le « traité d'annexion de la Corée au Japon » afin de légitimer leur occupation de la Corée.

Ils ont fabriqué de toutes pièces ce traité en 8 articles en l'imposant par menace et chantage aux ministres du gouvernement féodal coréen dans un état de siège comme la concentration d'un gros effectif à Hansong et des canonnades.

Le traité stipule, entre autres que le gouvernement de la Corée est désormais entièrement et pour toujours cédé à l'empereur du Japon et que la Corée est annexée au Japon.

Les Japonais n'ont pas osé publier tout de suite ce traité en craignant l'opposition véhémente du peuple coréen, et ce n'était que le 29 août qu'ils ont fait le promulguer par un prétendu édit de l'empereur du Japon.

La fabrication de ce traité a mis fin à l'Etat féodal du Joson qui n'existait que pour la forme.

87. *Chronique de la dynastie féodale du Joson*

Ce sont les annales du gouvernement de la dynastie féodale du Joson(de la Corée), premières du genre au monde, qui relatent sous forme de journal les faits et

événements historiques qui se sont passés tout au long de plus de 500 ans de l'Etat féodal du Joson, soit la période allant de juillet 1392 à août 1910.

L'original de la Chronique a été édité en 1 763 volumes et en 900 exemplaires environ.

La Chronique relate en détail non seulement les politiques intérieure et extérieure de l'Etat féodal du Joson en matière de politique, d'économie, de culture et d'affaires militaires, mais aussi les domaines de l'art, y compris musique, danse, beaux-arts et artisanat d'art, ainsi que jusqu'aux phénomènes de la nature comme séisme, raz de marée, astronomie et météorologie.

La *Chronique de la dynastie féodale du Joson* qui rapporte jour par jour tous les faits historiques de plus de 500 ans de son existence constitue un trésor sans prix dans l'étude des mesures politiques et de l'histoire du gouvernement féodal du Joson ainsi que dans l'étude des matériaux astronomiques et météorologiques.

88. Ryu Rin Sok (1842-1915)

Lettré confucianiste, il a lancé, en 1894, alors que les Japonais se mettaient à envahir la Corée manu militari, une proclamation appelant les gens à s'engager dans la lutte antijaponaise, et à partir de la fin de 1895, il a commandé une unité de francs-tireurs antijaponais.

Son unité est entrée à Chungju, chef-lieu de la

province du Chungchong, pour écraser les agresseurs japonais et exécuter leurs laquais dans diverses régions.

Au début de 1904, quand l'impérialisme japonais a provoqué la guerre contre la Russie et intensifiait ses actes d'agression contre la Corée, il a levé de nouveau une troupe de francs-tireurs et mené une lutte antijaponaise dans les provinces du Phyong-an du Nord et du Phyong-an du Sud, abattant ainsi sans merci les agresseurs japonais et leurs laquais.

En automne de 1907, face à la recrudescence de la répression japonaise, il s'est réfugié dans la région maritime extrême-orientale de la Russie, où il a écrit et publié des livres traitant des règles d'action des francs-tireurs.

En mai 1910, il est devenu commandant en chef des troupes de francs-tireurs des 13 provinces de la Corée, et en 1914, il a émigré dans le district Kuandian de la Mandchourie du Sud pour continuer ses activités antijaponaises, avant de mourir d'une maladie.

89. Hong Pom Do (1868-1943)

Il a, au début de novembre 1907, organisé une Troupe de francs-tireurs avec les chasseurs engagés dans la lutte contre le Japon, et déployé d'intenses activités militaires en profitant des conditions favorables des contrées montagneuses septentrionales de la Corée,

Phungsan, Kapsan et Samsu entre autres.

Il a conduit sa troupe à la victoire dans de nombreuses batailles, y compris celles de Phabali et du col Huchi, faisant ainsi trembler de terreur les agresseurs japonais.

Face à des « expéditions punitives » japonaises de plus en plus fréquentes, il s'est déplacé en automne de 1910 dans la région de Jiandao, Chine, et de là encore, dans la région extrême-orientale de la Russie pour y préparer de nouvelles luttes.

Il est en 1919 revenu dans la région de Jiandao et y a fondé l'« Armée indépendantiste coréenne ».

Cette armée indépendantiste qui prenait Yenji et Wanqing dans la région de Jiandao pour base de ses activités a entrepris des opérations militaires jusqu'en Corée, ébranlant ainsi la domination coloniale japonaise.

Il a organisé, en juin 1920, la bataille de Fengwudong et, en octobre, de la même année, celle de Qingshanli, assenant des coups foudroyants aux agresseurs japonais.

Après, il a continué à diriger les actions de l'armée indépendantiste dans les régions frontalières de la Mandchourie et de l'Union soviétique.

Il a ensuite émigré à Irkutsk avec sa troupe et mené dans les environs de cette région la lutte contre les envahisseurs japonais et l'armée blanche à côté de l'armée rouge jusqu'à la fin de l'intervention armée des puissances impérialistes.

Et, lors de son séjour à Moscou de novembre 1921 à février 1922 comme représentant de l'armée indépendantiste, il a eu une entrevue avec Lénine.

90. Soulèvement populaire du Premier Mars

Après l'occupation de la Corée, l'impérialisme japonais y a pratiqué une « domination militaire », domination coloniale d'une brutalité sans pareille.

En signe d'opposition à cette domination, le 1er mars 1919, deux jours avant les funérailles de roi Kojong, le peuple coréen s'est engagé en même temps et à l'échelle nationale dans une manifestation antijaponaise.

Les flammes du Soulèvement du Premier Mars allumées à Pyongyang se sont propagées rapidement dans toutes les autres villes, entre autres Kyongsong, Nampho, Uiju, Sonchon, Wonsan, ainsi que dans les régions rurales, et les cris des manifestants exigeant l'indépendance de la Corée ont littéralement secoué le pays entier.

Epouvanté, l'impérialisme japonais a mobilisé ses troupes de terre et de mer, sa gendarmerie et sa police en Corée, voire des unités à son pays, pour réprimer et massacrer le peuple coréen sans discrimination.

Les Coréens victimes de ce génocide ont été au nombre de plus de 100 000.

Le Soulèvement populaire du Premier Mars a marqué la fin du mouvement nationaliste bourgeois en Corée,

inaugurant une nouvelle étape de la lutte de libération nationale.

91. Mouvement des Vivats du 10 Juin

Forts de l'élan antijaponais des masses qui s'est avère plus impétueux à l'occasion du décès le 25 avril 1926 de Sunjong, dernier roi de la dynastie féodale du Joson, les militants indépendantistes coréens ont préparé en cachette une manifestation antijaponaise nationale prévue pour le 10 juin, jour des funérailles du roi Sunjong.

Mais le secret de cette manifestation a été éventé par suite des actes des fractionnistes infiltrés dans la direction de la manifestation.

L'impérialisme japonais a mobilisé l'ensemble de la police de toutes les provinces et des troupes japonaises stationnées en Corée pour couvrir toute la ville de Kyongsong (Séoul d'aujourd'hui) d'un réseau de surveillance serré, d'une part, et d'autre part, fait débarquer les marins à bord des 4 croiseurs en rade au port d'Inchon. Il y a eu une rafle visant à arrêter les membres du comité préparatoire de la manifestation et les personnes dans la liste noire.

Cependant, les ouvriers et la jeunesse étudiante n'ont pas hésité à s'engager dans les manifestations antijaponaises.

Le 10 juin, le cortège funèbre du roi qui a quitté le palais Changdok entrait dans le quartier Jongro, quand des dizaines de milliers de manifestants ont crié des

slogans : « Vive l'indépendance de la Corée! » « Hors d'ici, les troupes japonaises ! » « Militants indépendantistes de la Corée, unissez-vous ! » Les manifestations ont également eu lieu à Inchon et partout ailleurs.

Le Mouvement des Vivats du 10 Juin a manifesté la volonté indomptable du peuple coréen de recouvrer l'indépendance du pays et de sauvegarder la dignité nationale.

92. Association nationale coréenne

L'Association nationale coréenne (ANC) a été fondée le 23 mars 1917 à Haktanggol, Pyongyang, par Kim Hyong Jik.

L'objectif de l'ANC consistait à recouvrer l'indépendance du pays et à édifier un Etat authentiquement civilisé par la force des Coréens eux-mêmes et grâce à l'union de toute la nation. Elle s'est fixé pour tâches de lutte de rallier les masses et les mobiliser pour la lutte antijaponaise de libération nationale, de renforcer ses organisations, d'expulser l'occupant japonais et de réaliser l'indépendance du pays par la force des Coréens eux-mêmes en mettant à profit la dispute qui opposerait les forces américaines et européennes au Japon pour leur hégémonie en Orient.

L'ANC a regroupé toutes les couches de la population, y compris ouvriers, paysans, enseignants, étudiants, militaires (des troupes indépendantistes), commerçants, croyants et artisans.

Elle avait ses ramifications non seulement dans tout le pays, entre autres Pyongyang, les provinces du Phyong-an du Nord et Phyong-an du Sud, du Hwanghae, du Jolla du Nord et du Jolla du Sud, du Kyongsang du Nord et du Kyongsang du Sud, du Kyonggi, mais aussi à l'étranger, Beijing, Shanghai, Jilin, Fusong, Linjiang, Changbai, Liuhe, Kuandian, Dandong, Huadian et Xingjing par exemple.

Parallèlement à l'extension du réseau de ses organisations, elle a mené une intense activité d'information et de motivation visant à engager les masses dans la lutte antijaponaise, ainsi que la procuration de fonds et d'armes et la formation des cadres militaires nécessaires à la lutte armée ultérieure.

En automne de 1917, une partie de ses organisations ont été mises à découvert, et plus d'une centaine de ses membres, arrêtés, mais, grâce aux efforts énergiques de Kim Hyong Jik, elle a réussi à rapidement remettre en ordre son réseau.

Elle a tenu une réunion à Chongsudong en novembre 1918, une autre en juillet 1919, une autre à Kuandian en août 1919, une autre à Fusong en août 1925 pour présenter une nouvelle ligne de conduite et de nouvelles tâches de lutte à ses organisations et membres. A cet effet, elle a entrepris avec audace le travail d'éveil des masses et des actions militaires.

L'ANC a été l'une des plus grandes organisations révolutionnaires antijaponaises clandestines mises sur pied par les patriotes coréens à l'intérieur et à l'extérieur du pays dans la période qui a précédé et suivi le Soulèvement populaire du Premier Mars.

93. Conférence de Kuandian

Il s'agit de la conférence historique tenue en août 1919 à Hongtonggou, district de Kuandian, Chine, réunion où Kim Hyong Jik a avancé l'orientation stratégique visant à porter le mouvement antijaponais de libération nationale en Corée à un palier nouveau.

A la conférence ont pris part les chefs de secteur et les agents de liaison de l'ANC ainsi que les responsables des organisations du mouvement indépendantiste.

Lors de la conférence qui a duré trois jours, Kim Hyong Jik a avancé une nouvelle ligne stratégique consistant à orienter le mouvement antijaponais de libération nationale en Corée, mouvement d'obédience nationaliste à l'époque, vers la révolution prolétarienne.

A cette fin, il a insisté sur la nécessité pour les membres de l'ANC de s'armer de l'idéologie communiste, de propager activement cette idéologie parmi les masses, de former de solides forces révolutionnaires, axées sur les ouvriers et paysans, et d'entreprendre des actions armées énergiques.

A l'occasion de cette conférence, de grands efforts ont été consentis en Corée pour orienter le mouvement de libération nationale, mouvement d'obédience nationaliste, vers la révolution prolétarienne.

94. Kim Hyong Jik (1894-1926)

Eminent dirigeant du mouvement antijaponais de libération nationale en Corée, il est né à Mangyongdae de la commune de Nam, canton de Kophyong, arrondissement de Taedong, province du Phyong-an du Sud (commune de Mangyondae, arrondissement du même nom, ville de Pyongyang d'aujourd'hui) comme fils aîné de Kim Po Hyon et de Ri Po Ik, ardents patriotes.

Ayant grandi en bénéficiant de la formation patriotique et de l'influence révolutionnaire de ses parents, il s'est engagé très tôt dans la voie de la lutte pour la libération de la patrie.

Dans ses années d'études au lycée Sungsil à Pyongyang, il a engagé ses collègues dans la grève des cours, et s'est employé à regrouper des camarades et à former les masses à l'esprit antijaponais dans les environs de Pyongyang ainsi que les provinces du Phyong-an du Sud et du Phyong-an du Nord, du Hwanghae.

Il a abandonné ses études secondaires pour se jeter à corps perdu dans la révolution. Enseignant à l'école de Sunhwa à Mangyongdae, il s'est occupé de former les élèves à l'esprit patriotique sur la base de son idée du

Jiwon (viser haut), d'une part, et, d'autre part, a voyagé dans diverses régions pour regrouper des camarades et éveiller les masses, voire à l'étranger, entre autres dans la région de Jiandao et à Shanghai, pour rencontrer des militants indépendantistes afin de se renseigner sur la situation du mouvement indépendantiste de l'endroit.

Animé d'un grand dessein de déployer plus activement le mouvement antijaponais de libération nationale, il a déplacé le théâtre de ses activités révolutionnaire à l'actuelle commune de Ponghwa, arrondissement de Kangdong, ville de Pyongyang, et s'est consacré à la fois à la formation de la jeune génération en enseignant à l'école Myongsin et à la mise sur pied d'une organisation révolutionnaire clandestine.

Il a enfin fondé le 23 mars 1917 à Pyongyang l'Association nationale coréenne (ANC). En outre, il l'a élargie et formé les associations *Hakkyogye*, *Pisokgye* et *Hyangthogye*, organisations de masse légales, pour raffermir ainsi la base sociale de la lutte antijaponaise.

Arrêté en automne de 1917 par la police japonaise avec plus d'une centaine de membres de l'ANC, il est incarcéré dans la prison de Pyongyang. En prison, il s'est efforcé de trouver un moyen de porter à un palier supérieur la lutte antijaponaise de libération nationale.

Relâché de la prison en automne de 1918, il s'est déplacé à Junggang dans la région septentrionale frontalière du pays, puis, à Linjiang, à Badaogou du

district de Changbai, à Fusong et à d'autres endroits de la Chine pour s'employer activement à opérer un nouvel essor dans le mouvement antijaponais de libération nationale.

Grâce à ses efforts inlassables, le mouvement antijaponais de libération nationale en Corée a pu s'orienter vers la révolution prolétarienne, la lutte armée, se renforcer et les organisations du mouvement indépendantiste opérant dispersées dans plusieurs régions, réaliser leur union.

Il a décédé le 5 juin 1926 d'une maladie due aux tortures subies par les Japonais en prison et à une dure lutte.

95. Héritage laissé par Kim Hyong Jik

Kim Hyong Jik a quitté ce monde sans avoir pu réaliser son grandiose dessein de libération nationale, mais il a légué un héritage sans prix pour cette grandiose œuvre.

Ce sont l'idée du *Jiwon*, l'idée d'être prêt à affronter trois dangers, les conseils sur les camarades à se faire et les deux pistolets.

96. Idée du *Jiwon*

C'est une idée patriotique et révolutionnaire mise au point par Kim Hyong Jik en s'engageant tôt dans la voie de la lutte de libération nationale.

Cette devise ne servait nullement à exalter les

honneurs, la renommée ou la réussite personnels comme le faisaient les préceptes de l'éthique mondaine. Elle traduisait la conception de la vie révolutionnaire selon laquelle joie et fierté résident dans l'effort consenti au nom de la patrie ; elle exprimait aussi l'esprit révolutionnaire indomptable de voir le pays restauré coûte que coûte, quitte à lutter pendant des générations même, s'il le fallait.

97. Idée d'être prêt à affronter trois dangers

Kim Hyong Jik alité a dit à son fils Kim Il Sung comme suit : « Un révolutionnaire doit, toujours et où qu'il aille, être prêt à affronter trois dangers, c'est-à-dire mourir de faim, de violence et de froid. Il ne doit pas renoncer au grand objectif qu'il s'est fixé… »

Cette idée traduit la dureté de la révolution ainsi que la volonté de braver la mort et l'esprit inébranlable dont le révolutionnaire doit s'animer pour lutter jusqu'au bout afin de libérer la patrie.

98. Conseils sur les camarades à se faire

Kim Hyong Jik a laissé à son fils ces propos ;

« Un bon camarade ne tombe pas du ciel ni ne surgit de la terre. Il faut le trouver et le former soi-même avec le même soin qu'on mettrait à rechercher de l'or ou des diamants…

« Si l'on est vraiment attaché au pays et au peuple, on peut trouver autant de camarades que l'on veut. C'est la pensée et la volonté qui comptent. Même les pauvres peuvent devenir des camarades les uns des autres s'ils ont la même pensée.

«Celui qui est capable de donner sa vie pour un camarade trouvera en celui-ci un bon camarade. »

99. Deux pistolets laissés en héritage

Le 5 juin 1926, à son agonie, Kim Hyong Jik a remis à sa femme Kang Pan Sok les deux pistolets qu'il avait toujours sur lui, la priant de les transmettre à leur fils aîné quand il s'engagerait dans la lutte.

Les deux pistolets légués à son fils par Kim Hyong Jik recèlent l'idée que le recours aux armes est le seul moyen de chasser les agresseurs impérialistes et de recouvrer l'indépendance du pays.

100. Dernières recommandations de Kim Hyong Jik

Kim Hyong Jik a légué à ses enfants sa dernière volonté suivante :

« Je vais mourir sans avoir atteint mon objectif. Mais je compte sur vous, mes enfants. Vous ne devez jamais oublier que vous appartenez au pays et à la nation. Vous devez coûte que coûte retrouver le pays, quitte à en sortir vos os broyés et vos corps mis en pièces. »

Le jeune Kim Il Sung s'est engagé dans la voie de la révolution sacrée pour la libération du pays, ces recommandations de son père au tréfonds de son cœur.

Ainsi a-elle été inaugurée l'ère nouvelle de la Corée du Juche, celle du Songun, la plus éclatante qui soit dans l'histoire cinq fois millénaire de la Corée.

CONNAISSANCES SUR LA COREE (2)
(HISTOIRE)

Rédigé par Kim Ji Ho
Ecrit par Kim Chang Song
Traduit par Kim Il Nam, Kim Yun Su
Mis en page par Pang Song Hui, Pak Po Gum
Relié par Kim Un Jong
Edité par les Editions en Langues Etrangères
Mise à jour: Avril de l'an 105 du Juche (2016)

N° 683543

E-mail: flph@star-co.net.kp
http: //www.naenara.com.kp

ISBN 978-9946-0-1400-5

9 789946 014005